

## LIBERTÉ

(LIBERTÉ ET NÉCESSITÉ)

### Introduction

«Liberté» vient du terme latin *Libertas*, lui-même dérivé de *liber* qui, à un accent près (*līber* ou *lĭber*), signifiait aussi bien libre que livre, sans oublier *lībĕrī* : les enfants (de parents humains) ; ainsi elle se rapporte en principe et exclusivement à des êtres (sujets) capables de lire/réfléchir (les hommes). Cependant, en son usage courant/usuel, ce vocable veut dire indépendant, non contraint ou empêché par quelque chose ou quelqu'un d'externe à soi et s'applique tant à la chute libre des corps, non entravée ou modifiée par des forces contraires, à l'animal vivant en liberté, différant de l'animal domestique ou de celui passant son temps dans une cage ou dans un zoo, à la libre concurrence ou au marché libre, non soumis à des règlements tatillons, qu'à l'homme libre, par contraste avec l'esclave ou le prisonnier.

Dans la mesure où cette opposition n'est néanmoins vraiment estimée ou ressentie que par l'Homme, le seul qui ne se soit jamais laissé complètement et durablement « domestiquer » (contraindre, forcer), et qui ait su se révolter contre un asservissement jugé trop pénible, on en réservera l'usage à lui et à sa faculté particulière, la « volonté », de se délier/libérer des contraintes qui pèsent sur cette dernière. Partant la liberté désigne la propriété spécifique de la volonté humaine de pouvoir agir indépendamment, ou pour le moins distinctement, des causes étrangères (externes).

" La *liberté dans le sens pratique* est l'indépendance de la volonté par rapport à la *contrainte* des penchants de la sensibilité. (...) La *liberté* serait la propriété qu'aurait cette causalité [de la *volonté* des êtres vivants, en tant qu'ils sont raisonnables] de pouvoir agir indépendamment de causes étrangères qui la *détermineraient* ;" (Kant<sup>1</sup>)

Elle suppose nécessairement l'aptitude à faire abstraction (nier) les impulsions venues du dehors et donc à les connaître (réfléchir) au préalable.

De cette stricte "définition ... *négative*" (idem) s'induit une qualité positive, la capacité de la volonté de se déterminer soi-même, d'être elle-même au commencement ou à l'origine des actes.

" Cette liberté ne doit pas être considérée seulement d'une manière négative, comme une indépendance des conditions empiriques (car alors la faculté de la raison cesserait d'être une cause des phénomènes), mais on peut aussi la caractériser d'une manière positive, comme une faculté de commencer *d'elle-même* une série d'événements " (idem<sup>2</sup>)

L'Auto-détermination ou l'Auto-nomie caractérise la face substantielle d'une valeur que l'on définira du coup comme la faculté de ne dépendre de ou de n'obéir qu'à soi : être à soi-même sa propre loi ou n'agir que d'après sa volonté et non en fonction des conditions externes ou d'un autre.

" Étant donné que ce qui est fait sous la contrainte ou par ignorance est involontaire, l'acte volontaire semblerait être ce dont le principe réside dans l'agent lui-même connaissant les circonstances particulières dans lesquelles son action se produit. (...) Nous appelons libre celui qui est à lui-même sa fin et n'existe pas pour un autre. " (Aristote<sup>3</sup>)

Contrairement à l'esclave dont les actions sont dictées/ordonnées par un vouloir étranger et qui vit sous le régime de l'Hétéro-nomie, l'Homme libre n'est subordonné qu'à sa propre Volonté et/ou Raison.

" L'esclavage d'une chose est le fait qu'elle soit soumise à une cause externe, au contraire, sa liberté consiste non à y être soumise, mais à en être affranchie. (...) Est dite libre la chose qui existe d'après la seule nécessité de sa nature et est déterminée par soi seule à agir. (...) L'homme libre, c'est-à-dire qui vit sous le seul commandement de la Raison " (Spinoza<sup>4</sup>).

Il se forge, écrit / édicte sa propre Loi (Table ou Livre) et se dirige ou se gouverne ainsi lui-même.

<sup>1</sup> C.R.P. Dial. Transc. chap. II. 9 à Sec. III. p. 438 (G.-F.) - F.M.M. 3è Sec. p. 315 (Œuvres II, Pléiade)

<sup>2</sup> *ibid.* et C.R.P. *ibid.* p. 449

<sup>3</sup> *É.N.* III. 3. 1111 a 21 - *Méta.* A. 2. 982 b 26

<sup>4</sup> C.T. 2è Partie, chap. XXVI 9. Note - *É.* I. Déf. VII. - IV. 67. Dém.

Par où se confirme que la Liberté ne convient qu'à l'humain, le seul à pouvoir vouloir et/ou raisonner et à devoir répondre de ses actes.

" Car n'est libre que ce qui agit conformément aux lois de sa propre essence et ne dépend de rien d'autre, soit en lui, soit en dehors de lui. (...) Seul ce qui est Existant *natura sua* est en même temps *libre* en soi et selon son concept." (Schelling<sup>5</sup>)

Quel autre être pourrait se prévaloir d'une telle Auto-nomie, pour ne pas dire Auto-suffisance ?

Libre ne se synonymise-t-il du reste pas couramment avec volontaire ou responsable ?

" *Libre* et *volontaire* signifient la même chose. (...) *L'homme a été libre ... il a eu la puissance de se déterminer.*" (Leibniz<sup>6</sup>)

Et chacun n'éprouve ou n'expérimente-t-il point directement et immédiatement cette Liberté en soi, dès lors qu'il s'affirme comme « Je » ou se « reconnaît » comme l'auteur ou le sujet de ses pensées, faits ou gestes, s'en attribuant souvent la « paternité » ?

" *Que la liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons.*" (Descartes)

" Tous les hommes se conçoivent libres dans leur volonté." (Kant)

" La liberté est l'objet premier et immédiat de la conscience." (Fichte)<sup>7</sup>

Pas toujours cependant, remarquons-le d'emblée, surtout en cas d'erreurs ou de fautes (méfaits) que l'on s'empresse généralement d'imputer aux autres ou aux circonstances.

Tous la revendiquent peu ou prou ou, à défaut, y aspirent, nonobstant leur dénégation sporadique, voire les avantages momentanés et forcément inconséquents d'une *Servitude volontaire* (La Boétie), sans parler de "la paresse et la lâcheté" (Kant<sup>8</sup>) qui font parfois reculer les hommes devant son exigence. " Liberté, Liberté chérie " chante glorieusement et avec véhémence *La Marseillaise* (Rouget de Lisle) et le Poète (P. Eluard) n'a cessé d'en écrire continûment et partout le " nom " lors de la Résistance.

" Il [l'homme] ne pourrait pas vivre [sans cette idée de la liberté] parce que toutes les aspirations des hommes, tous leurs élans vers la vie, n'ont pour fin qu'une plus grande liberté." (Tolstoï<sup>9</sup>)

Toutes les Révolutions ou Transformations sociales se sont constamment accomplies en son nom, l'Histoire pouvant même être considérée comme sa Geste en marche.

" L'Histoire universelle est le progrès de la conscience de la liberté " (Hegel<sup>10</sup>).

Preuve qu'elle forme l'Idéal ou l'objet invariable du Désir humain.

Pourtant le fait qu'elle soit sempiternellement visée (voulue) témoigne de son absence (manque) et donc de son peu d'évidence incontestable, ce dont nos trois philosophes étaient parfaitement conscients. Ils ne méconnaissaient rien de la complication théorique qu'elle soulève, le premier la tenant même un temps pour un « mystère », le second pour difficile à établir/fonder, le troisième pour une simple Idée.

" Dieu a fait trois miracles, les choses de rien, le libre-arbitre et l'Homme-Dieu. " (Descartes)

" La liberté est seulement une *Idée* de la raison ; dont la réalité objective est en soi douteuse " (Kant)

" La première chose qui soit vraiment *realiter* est la liberté, mais dans la pensée cela ne peut être établi d'emblée ; c'est pourquoi nous avons dû entreprendre ces recherches qui nous y ont mené." (Fichte)<sup>11</sup>

La notion de liberté ne va en aucun cas de soi et exige bien toute une discussion, quelquefois ardue :

" *Ce que c'est que la liberté* " (Montesquieu<sup>12</sup>).

<sup>5</sup> R.P.N.L. p. 271 - *Conférences de Stuttgart* III p. 339 in *Essais* (Aubier)

<sup>6</sup> R.P.G.P.D., sur l'art. (39) - N.E.E.H. IV. XVII. § 4.

<sup>7</sup> Descartes, *P.P.* I. 39. ; Kant, *F.M.M.* 3è Sec. p. 326 et Fichte *D.S.N.M.* § 3 5) p. 114 (L.P.)

<sup>8</sup> *Réponse à la question Qu'est-ce que « Les Lumières » ?*

<sup>9</sup> *Guerre et Paix*, Épilogue 2è partie VIII p. 973 (Gall. / Folio)

<sup>10</sup> R.H. chap. II. I. p. 84 (10-18)

<sup>11</sup> Descartes, *C.P.* ; Kant, *F.M.M.* 3è Sec. p. 327 et Fichte, *op. cit.* p. 116 ; cf. égal. Malebranche, *R.V.* IIè Éclair. p. 818

<sup>12</sup> *E.L.* XI. III.

Son expérience ou sa postulation heurte une autre expérience ou postulation non moins irrécusable, partagée par la Croyance (Destin -du lat. *de-stinare*, même rac. que *stare* : être debout, immobile, se tenir, et signifiant attacher ou fixer- / Fatalité -du lat. *fatum*, supin de *fari* : parler, dire, annoncer) et par la Science (Causalité/Déterminisme), celle de la déterminabilité (nécessité/prévisibilité) de nos actions.

" Le *destin* est une cause qui a tout déterminé d'une manière fixe, immuable, nécessaire. La *destinée* est une suite nécessaire d'événements qui concernent un particulier, un peuple, une nation. (...) Ainsi la *destinée* diffère du *destin*, en ce qu'elle n'est qu'une partie des choses que le *destin* est supposé produire. La *fatalité* est la détermination immuable du *destin* ou de la *destinée*. On la considère comme produisant indifféremment le bien et le mal, et plus ordinairement le dernier." (Condillac, *Dico. Syn.*)

Dotant le monde d'un sens et supposant a priori que la Providence ou la Raison régit l'univers, aussi bien physique qu'humain, cette Idée semble contredire radicalement (exclure) la précédente. Sans cette autre hypothèse nulle étude scientifique de notre comportement ne serait envisageable.

De sorte que la présupposition de la liberté pourrait s'avérer en fin de compte une pure « illusion », liée à la conscience que nous avons de nos actes, doublée de l'ignorance des causes qui nous poussent à agir et qui sont impérativement réclamées par toute explication rationnelle (scientifique).

" Les hommes se croient libres parce qu'ils ont conscience de leurs volitions et de leur appétit, et qu'ils ne pensent pas, même en rêve, aux causes qui les disposent à désirer et à vouloir, parce qu'ils les ignorent." (Spinoza)

" Nous pouvons nous imaginer sentir la liberté en nous, mais un spectateur peut communément conclure nos actions de nos motifs et de notre caractère ;" (Hume)

" *le prétendu libre arbitre n'existe absolument point, mais... les actions des hommes, comme les phénomènes de la nature, résultent, dans chaque cas particulier, de circonstances précédentes comme un effet qui se produit nécessairement à la suite de sa cause;*"<sup>13</sup>

Elle requiert à coup sûr éclaircissement ou justification .

Partant, au lieu d'admettre dogmatiquement la liberté humaine, on en étudiera la possibilité, interrogeant aussi bien son sens qui est loin d'être univoque -" Le terme de *liberté* est fort ambigu."-, renvoyant tantôt à une acception de fait (psychologique ou politique), tantôt à une conception de droit (métaphysique), que sa compatibilité avec la nécessité affirmée par toute religion et toute science.

" Il est pour le genre humain un très vieux problème : comment peut-il y avoir liberté et contingence, en même temps que série causale et providence ? (...) Il y a certes deux labyrinthes de l'esprit humain ; l'un concerne la composition du continu, le second la nature de la liberté ; et ils prennent leur source à ce même infini." (Leibniz<sup>14</sup>)

L'on se demandera donc ***Qu'est-ce que la Liberté au juste et/ou Existe-t-elle réellement (vraiment) ou ne serions-nous point entièrement conditionnés / déterminés dans nos actions et pensées ?***, sans se cacher l'extrême difficulté de cette (double) Question.

" Cette question de la liberté et de la nécessité, la plus épineuse question de la métaphysique, la science la plus épineuse " (Hume<sup>15</sup>).

Mais sans désespérer pour autant et par avance de sa solution, car, comme toute question sensée, elle souffre nécessairement une réponse.

En réalité plus que d'une ou de deux question(s), il s'agit de la Question philosophique par excellence, de "la *clef de voûte*" de toute la Philosophie, dans la mesure où elle touche à l'Origine de toute Action tant pratique que théorique ou " spéculative ". Rien d'étonnant qu'elle s'avère si difficile, selon Kant.

" Ce problème difficile à la solution duquel tant de siècles ont vainement travaillé, et qui par conséquent pourrait bien difficilement être trouvée si fort à la surface. (...) Ces problèmes inévitables de la Raison pure sont *Dieu*, la *liberté* et l'*immortalité*. (...) L'idée transcendante de la liberté ... est la vraie pierre d'achoppement de la philosophie, (...) elle reste à l'état de problème. (...) Voilà pourquoi la liberté est seulement une *idée* de la raison ; dont la réalité objective est en soi douteuse "<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> Spinoza, *É. I. App.* p. 347 (cf. II. 35. Scol. p. 389 ; III. 2. Scol. p. 418 et *Lettre LVIII à Schuller* p. 1252, Pléiade) ; Hume, *T.N.H. L. II.* 3<sup>e</sup> p. S. II. t. 2 p. 517 (Aubier) et Schopenhauer, *Essai sur le libre arbitre* ch. II. p. 46 (Aujourd'hui)

<sup>14</sup> *N.E.E.H.* II. 21. § 8 et *De la Liberté* §§ 1 - 6 pp. 379-380 in *Œuvres*, Aubier ; cf. égal. *E.T.* Préf. p. 30 (Aubier)

<sup>15</sup> *E.E.H.* Sec. VIII. 1<sup>ère</sup> partie pp. 143-144 (Aubier)

<sup>16</sup> *C.R.Pr.* Préf. p. 1 ; 1<sup>ère</sup> Par., L. I. chap. III. p. 102 (PUF) - *C.R.P.* Introd. III. p. 61 (cf. Dial. Tr. L. 1er 3<sup>e</sup> sec. N. 1. p. 330) - Dial. Tr. chap. II. p. 388 - *Méthod. Tr.* chap. II. p. 602 - *F.M.M.* 3<sup>e</sup> Sec. De la lim. extrême de toute philo. prat.

On ne la tiendra néanmoins en aucun cas pour insoluble, comme a pu le penser quelquefois l'auteur de la *Critique*, victime de ses propres préjugés empiristes ; encore moins parlera-t-on à son propos " du mystère insondable de la liberté " (Jacobi), car si " la contradiction [entre liberté et nécessité] paraît irréductible ", sa " solution " n'en reste pas moins réelle (Tolstoï)<sup>17</sup>.

Il serait en effet pour le moins étrange que le plus rationnel -l'Idée et/ou l'Idéal suprême de l'Esprit ou du Sujet humain-, se révélât être le plus énigmatique / étranger à la Philosophie ou à la Raison.

" La substance de l'Esprit est la Liberté, c'est-à-dire le fait qu'il ne dépend pas d'un Autre, le fait qu'il ne se rapporte qu'à soi. (...) Or, le contenu le plus élevé que le subjectif soit capable de concevoir est celui de la *Liberté*, qui est la détermination la plus haute de l'Esprit." (Hegel)

Le propre de cette dernière ne consiste-t-il pas exactement à se réfléchir elle-même et à démontrer en conséquence une absolue « Autonomie », soit justement cela même qui est ici en cause ?

Pour lever cette énigme et répondre à notre Interrogation, il importe d'analyser les différentes contraintes pesant sur les hommes et dont la Liberté est censée précisément les affranchir ou libérer. Or celles-ci ne relèvent point d'une arithmétique indéfinie, vu qu'elles se laissent aisément classer en deux, Nature (Extériorité) et Société (Intériorité), et ce malgré les multiples subdivisions qu'elles tolèrent. Il suffit de les examiner attentivement et patiemment chacune et de tester / vérifier corrélativement la capacité humaine à les dépasser, afin de décider ce qu'est ou n'est pas la Liberté, conformément au vœu éternel de la Philosophie qui n'a jamais aspiré qu'à et ne s'est préoccupée que de cette Idée, voire la « réalise », au point qu'on a pu la qualifier, non sans raison, de " science de la *liberté* " ?

" La philosophie peut être considérée comme la science de la *liberté* ; parce qu'en elle disparaît le caractère étranger des ob-jets, et par là la finitude de la conscience ; c'est uniquement en elle que se dissipent la contingence, la nécessité naturelle et le rapport à une extériorité en général, et par là la dépendance, la nostalgie et la crainte ; c'est seulement dans la philosophie que la raison est absolument *auprès d'elle-même*.<sup>18</sup>

Hors cet « Objet », la Discipline philosophique ne vaudrait pas une heure de peine.

L'on fera ainsi démentir le scepticisme, aussi bien positif que négatif, de deux autres poètes :

" Quel beau mot ! Sans doute le plus beau de tous, avec « amour ». Mais c'est aussi, comme le mot « amour », celui qui donne lieu à tous les malentendus, parce qu'il sert à désigner à la fois des choses très opposées." (H. Heine)

" LIBERTÉ : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens ; qui chantent plus qu'ils ne parlent ; qui demandent plus qu'ils ne répondent ; de ces mots qui ont fait tous les métiers, et desquels la mémoire est barbouillée de Théologie, de Métaphysique, de Morale et de Politique ; mots très bons pour la controverse, la dialectique, l'éloquence ; aussi propres aux analyses illusoire et aux subtilités infinies qu'aux fins de phrases qui déchaînent le tonnerre." (P. Valéry)<sup>19</sup>

Plutôt que de conclure précipitamment, à l'instar des esprits pressés, on se penchera minutieusement sur les pièces d'un dossier obstrué par de nombreuses embûches.

Il est vrai que la définition même du terme recèle des difficultés, parsemée qu'elle est de malentendus parfois grossiers qui ont amené d'aucuns, et non des moindres, à lui dénier toute validité et à évoquer à son sujet, hardiment certes mais inconséquemment, " la pseudo-liberté humaine ", en réservant pourtant l'usage à Dieu -c'est-à-dire à ... ?-: " Que Dieu seul est cause libre." (Spinoza<sup>20</sup>). Commençons donc par leur thèse : elle nous conduira d'elle-même à la position de la « Liberté » dont l'idée, bien comprise, ne jure nullement avec celle de la « Nécessité », également bien conçue.

<sup>17</sup> Jacobi, *Lettre à Fichte* p. 327 in Œuvres philo. (Aubier) et Tolstoï, *Guerre et Paix*, App. Préf. et Épil. 2<sup>e</sup> p. IX

<sup>18</sup> E. § 382 Add. p. 392 (cf. R.H. chap. II. I. p. 75) - *Esth.* Id. B. chap. I. 1. p. 146 (G.-F.) et E. éd. 1817 Introd. § 5 R.

<sup>19</sup> Heine, *De la Pologne* 1 et Valéry, *Regards sur le monde actuel*, « Fluctuations sur la liberté », 1938

<sup>20</sup> *Lettre LVIII à Schuller* p. 1252 et É. I. Prop. XVII. Corol. II

### I. " La pseudo-liberté humaine " ou la Fatalité / Nécessité externe

Avant même détailler les différentes déterminations susceptibles de contrarier (nier) notre Liberté, il convient de dire un mot préalable sur son image la plus courante, censée transcender directement toutes les déterminations, d'où son nom de *Liberté d'indifférence - indétermination* ou de libre arbitre.

" La représentation la plus courante que l'on se fait de la liberté est celle du libre arbitre - un moyen terme que la réflexion introduit entre la volonté uniquement déterminée par les penchants naturels et la volonté libre en soi et pour soi." (Hegel<sup>21</sup>)

De celui-ci, que l'on définira comme " la puissance de vouloir, ou de ne pas vouloir " (Malebranche) ou " la puissance de faire ou de ne pas faire quelque chose " (Bossuet)<sup>22</sup>, attesterait immédiatement notre conscience, à chaque fois que nous consentons à, faisons ou non, indifféremment, quelque chose.

" Que la liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons." (Descartes<sup>23</sup>)

En son fameux *Mythe d'Er* qui clôt *La République*, Platon en a esquissé la plus idoine des illustrations, étendue à l'ensemble de notre existence, puisqu'elle concerne la totalité de notre Destin (Vie) dont elle impute la « responsabilité » à notre *libre*-non prédéterminé- « Choix originaire » (prénatal), selon, paradoxalement, l'" Édit de la vierge Lachésis, fille de Nécessité " :

" « Ce n'est pas vous [les Âmes] qui serez reçues en partage par un Démon, mais c'est vous qui choisirez un Démon ... . La responsabilité du choix est pour celui qui l'a fait : la Divinité en est irresponsable ! »"<sup>24</sup>

Et son Récit ne cessera de hanter notre représentation de la Liberté.

Au XX<sup>e</sup> A. Gide en exploitera / utilisera l'idée dans *Le Prométhée mal enchaîné*, puis dans sa « sotie » *Les Caves du Vatican* où son héros, Lafcadio s'essayera à prouver la possibilité de l'*Acte gratuit*, immotivé :

" une action gratuite ... L'acte désintéressé ; né de soi ; l'acte aussi sans but ; donc sans maître ; l'acte libre, l'acte autochtone."<sup>25</sup>

Un peu plus tard, Sartre en proposera une variante dramatique - théâtrale tout d'abord, *Les Mouches*, où il pose, après les stoïciens, l'absoluité inconditionnelle du libre arbitre :

" mais ma faculté de juger et de vouloir, Jupiter lui-même ne peut en triompher." (Épictète)

" Quand une fois la liberté a explosé dans une âme d'homme, les Dieux ne peuvent rien contre cet homme là."

puis romancée - scénarisée, *Les Jeux sont faits*, version transposée du thème platonicien central, dont il tirera la leçon conséquente, au moins philosophiquement, pendant la guerre :

" Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande ",

et qu'il théorise simultanément sous la forme d'un *Choix préréflexif*<sup>26</sup>.

Par delà les siècles Aristote nous avait pourtant mis en garde contre l'absurdité d'un choix immotivé, dans ce qui deviendra une figure argumentative canonique et faussement baptisée *l'âne de Buridan*. Nulle action censée ne peut surgir de l'équivalence ou du néant de toute cause (but / motif / raison).

" un homme souffrant d'une grande faim et d'une grande soif, mais d'une manière semblable, et se trouvant placé à égale distance de la nourriture et de la boisson, devra nécessairement demeurer en repos "<sup>27</sup>.

De sorte que cette Liberté d'indifférence invoquée risque de s'avérer un leurre, ce dont témoignent, à leur corps défendant les romanciers cités, leurs héros ne se décidant à commettre ce qu'ils commettent, que suite à leur éducation (formation), voire à de menues péripéties contingentes.

<sup>21</sup> Ph.D. Introd. § 15 R.

<sup>22</sup> Malebranche, R.V. I. I. II. I. p. 27 et Bossuet, *Traité de la Connaissance de Dieu et de soi-même* chap. 1<sup>er</sup> XVIII. ; cf. égal. *Traité du Libre arbitre* et Voltaire, *Traité de métaphysique* chap. VII. Si l'Homme est libre

<sup>23</sup> P.P. I. 39. (vide supra Introd. p. 2)

<sup>24</sup> Op. cit. X. 617 e

<sup>25</sup> *Le Prométhée mal enchaîné* I. Histoire du Garçon et du Miglionnaire

<sup>26</sup> *Les Mouches* II. 5. ; *La République du silence* (Lettres Françaises, 9 septembre 1944) in Situations III. et *L'Être et le Néant* 4<sup>e</sup> Partie, Chap. 1<sup>er</sup>, Être et Faire La Liberté ; pour Épictète, vide *Entretiens* I. 1.

<sup>27</sup> *Du Ciel* II. 13. 295 b 34 ; cf. Leibniz, *Théod.* I. 49. et Schopenhauer, *Essai sur le Libre arbitre* chap. III. p. 120

L'auteur des *Méditations métaphysiques* ne s'y est point trompé, lui qui, tout en affirmant l'immédiateté du Libre arbitre, en marque d'emblée le peu de consistance.

" De façon que cette indifférence que je sens, lorsque je ne suis point emporté vers un côté plutôt que vers un autre par le poids d'aucune raison, est le plus bas degré de la liberté " (Descartes<sup>28</sup>).

Ses successeurs immédiats, les postcartésiens, à commencer par Spinoza, lui emboîteront le pas, notant la radicale contradiction de cette catégorie, car si l'équilibre (équivalence) parfait se trouve éventuellement dans la nature, il ne saurait aucunement concerner la pensée ou la « volonté », sauf à confondre celle(s)-ci avec un corps physique, comme le font précisément et sans s'en rendre compte, les partisans du libre-arbitre qui ne laissent au sujet d'autre alternative que d'être mû par une force externe, faute de trouver en lui-même de raison suffisante à son agir.

" la liberté ne consiste pas à faire ou à ne pas faire quelque chose (...). En admettant l'indétermination de la volonté, ils [les Philosophes] semblent donc la vouloir concevoir comme un corps en équilibre ; et, parce que ces corps sollicités par des causes extérieures n'ont rien que ce qu'ils ont reçu d'elles (par conséquent ils doivent toujours être déterminés par une cause extérieure), ils ont cru que c'était le cas de la volonté."<sup>29</sup>

Leibniz affinera ensuite les termes du débat, en rappelant le réquisit fondamental de tout discours sensé - " *que rien n'arrive sans raison* " -, et en généralisant l'impossibilité d'une situation d'équilibre total.

" Il ne faut pas s'imaginer cependant que notre liberté consiste dans une indétermination ou dans une indifférence d'équilibre ; comme s'il fallait être incliné également du côté du oui et du non, et du côté de différents partis, lorsqu'il y en a plusieurs à prendre. Cet équilibre en tout sens est impossible ; car si nous étions également portés pour les partis A, B et C, nous ne pourrions pas être également portés pour A et pour non A. Cet équilibre est aussi absolument contraire à l'expérience, et quand on s'examinera, l'on trouvera qu'il y a toujours eu quelque cause ou raison qui nous a inclinés vers le parti qu'on a pris, quoique bien souvent on ne s'aperçoive pas de ce qui nous meut ; tout comme on ne s'aperçoit guère pourquoi en sortant d'une porte on a mis le pied droit avant le gauche, ou le gauche avant le droit. (...) Vouloir qu'une détermination vienne d'une pleine indifférence absolument indéterminée est vouloir qu'elle vienne naturellement de rien."<sup>30</sup>

Il taxera donc la notion du libre arbitre de " fausse idée ", contraire à l'entendement et jamais vérifiable.

Quant à Hegel, il l'« achèvera » définitivement, en montrant le caractère purement négatif et illusoire de cette représentation qui ne retient de la liberté que sa face formelle / négative (l'indépendance), en omettant complètement son contenu ou versant positif (l'auto-nomie), se condamnant du coup à chercher ce dernier dans le donné (le dehors), tel Laf-Cadio (du lat. *cadere* : tomber), le personnage de Gide, obligé de s'en remettre à d'hypothétiques feux (lumières) pour se résoudre à son acte. Tout au plus la qualifiera-t-on de " la liberté du vide " qui n'engendre au mieux qu'une passion mortifère, comme dans l'exemple évoqué et dans celui de son inspireur, Kirilov (Dostoïevski, *Les Possédés*).

" Toutefois, ce n'est là que la liberté négative ou la liberté de l'entendement. C'est la liberté du vide qui peut prendre une figure réelle et devenir passion. (...) Le libre arbitre est la contingence dans la volonté. ... Puisque seul l'élément formel de l'autodétermination est présent dans le libre arbitre et que l'autre élément est un donné, on peut considérer le libre arbitre comme une illusion, s'il prétend être la liberté."

Partant on corrélera fermement l'authentique Liberté (Volonté) avec l'Intelligence ou la Pensée et l'on en rejettera, non moins résolument, toute idée de « choix » qui rabaisse invariablement celle-là à la " liberté empirique ", soit en fait à la contingence ou " nécessité empirique ".

" La volonté n'est volonté véritable que comme intelligence pensante. (...) Quelque chose comme cette possibilité de choix n'est qu'une simple liberté empirique qui se confond avec la vulgaire nécessité empirique et n'en est pas du tout séparable."<sup>31</sup>

Plutôt que les avocats de la « Liberté », les champions du « libre arbitre » se sont transformés ainsi, sans le vouloir, en défenseurs de son exact contraire, le « déterminisme » (naturel) le plus plat. Leur « Liberté » revient effectivement à une simple illusion ou une « pseudo-liberté » justement. Mais pour étayer tout cela et valider un autre concept -vrai- de la première, encore faut-il faire droit à la " nécessité empirique " et en évaluer objectivement la portée.

<sup>28</sup> Méd. IVè p. 305 (Pléiade) ; cf. égal. *Lettre au Père Mesland* 9/02/1645 p. 1177

<sup>29</sup> *Court Traité* 1<sup>ère</sup> Partie, chap. IV 8. p. 34 - *Pensées métaphysiques* 2è Partie, chap. XII. p. 300

<sup>30</sup> *Théod.* I. 55. et 35. - III. 320 ; cf. égal. III. 303 et *Lettre à Coste* 19/12/1707 in *Le Droit de la Raison* p. 39

<sup>31</sup> *Ph.D.* Introd. §§ 5 et R. - 15 R. et 21 R. - *Le Droit naturel*, chap. II p. 106 (Gall. / Idées)

Chronologiquement l'Homme apparaît dans un Milieu ou Monde constitué qui lui préexiste et dont il subit forcément les contraintes ou "les lois ordinaires de la Nature", sauf à l'imaginer "hors Nature". De ce point de vue et contrairement à ceux "qui conçoivent l'homme comme un empire dans un empire", l'être humain ne fait pas exception au principe général du déterminisme universel, ne formant qu'un élément dans un tout, dépendant ainsi nécessairement des autres éléments.

" L'homme, dit Spinoza, n'est pas dans la nature comme un empire dans un empire, mais comme une partie dans un tout, et les mouvements de l'automate spirituel qui est notre être sont aussi réglés que ceux du monde matériel où il est compris. (...) Il n'y a ici comme partout qu'un problème de mécanique : l'effet total est un composé déterminé tout entier par la grandeur et la direction des forces qui le produisent." (H. Taine)

Partant notre Liberté se résumerait à un leurre provoqué par la conscience de nos actions et décisions, jointe à l'inconscience totale des facteurs qui les conditionnent (déterminent).

"L'expérience elle-même n'enseigne donc pas moins clairement que la Raison que les hommes se croient libres pour la seule raison qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés ; elle montre en outre que les décrets de l'esprit ne sont rien en dehors des appétits mêmes, et sont par conséquent variables selon l'état variable du corps."<sup>32</sup>

Tout comme n'importe quel autre être (naturel), l'Homme serait donc entièrement déterminé par l'ensemble des conditions dans lesquelles il s'insère ou vit et qui le « fabriqueraient » en quelque sorte, sans que sa propre volonté ait son mot à dire ou y ait sa part.

" Ce que nous sommes, c'est ce que nous faisons et ce que nous faisons c'est ce que le milieu nous fait faire." (J.B. Watson<sup>33</sup>)

Or le Milieu dans lequel nous baignons étant double, milieu naturel et milieu social, on distinguera un double déterminisme de l'action humaine, étant entendu que ces deux déterminismes doivent être ici compris sous la même catégorie de l'« altérité » ou de l'« extériorité » et ne constituent donc que deux modalités d'une seule et même détermination qui, au point de départ, prend obligatoirement sa source dans la « Nature » (Monde / Univers), unique Milieu externe et préexistant à l'« Homme ». Cela donne :

1. Nature
  - A. Milieu naturel
    - a. Nature physique

La prise en compte de l'incidence des éléments physiques (climat, relief, sol) sur le tempérament des hommes, et corrélativement sur leur Histoire, aussi bien personnelle que collective, remonte à loin. L'un des premiers, Hippocrate, en avait déjà esquissé un début de conceptualisation dans *Airs, Eaux, Lieux*. *De l'Esprit des Lois* de Montesquieu en popularisera la version climatique en son célèbre chapitre *Combien les hommes sont différents dans les divers climats*, où il attribuera à la chaleur excessive de certains pays (peuples / sociétés), leur passivité et leur " servitude " ; plus explicitement encore, il en fera dans un autre chapitre la cause principale de leur retard historique.

" Il ne faut donc pas être étonné que la lâcheté des peuples des climats chauds les ait presque toujours rendus esclaves, et que le courage des peuples des climats froids les ait maintenus libres. C'est un effet qui dérive de sa cause naturelle."<sup>34</sup>

D'autres (Michelet, Taine) insisteront sur l'influence de l'ensemble des paramètres physiques (milieu) sur la Civilisation humaine et A.J. Toynbee confirmera leur thèse dans sa trop connue « théorie du challenge » :

" Le stimulant de la civilisation croît en proportion de l'hostilité du milieu."<sup>35</sup>

<sup>32</sup> Spinoza, *É. III. Av. p. 411 et 2. Sc. p. 418* et Taine, *Essai Tite-Live*, Préf. - *Hist. Litt. angl.* Préf.

<sup>33</sup> *Behaviorism* p. 82

<sup>34</sup> *Op. cit.* Livre XIV. Chap. II et L. XVII. II

<sup>35</sup> Vide *L'Histoire, un essai d'interprétation*, Gall. / Bibliothèque des idées, 1951

## b. Nature biologique

Outre l'ordre physique stricto sensu, le milieu biologique ou physiologique dans lequel s'inscrit / vit son corps (organisme) exerce une contrainte sur l'Homme, via les besoins, le caractère ou l'hérédité. Moults auteurs en ont proposé une théorie hasardeuse, que ce soit pour expliquer l'émergence de la Culture ou des productions humaines :

" Il faut nous appuyer sur deux axiomes. Le premier, c'est que toute culture doit satisfaire le système des besoins biologiques ... . Second axiome : toute réalisation culturelle qui réclame l'emploi des objets travaillés et du symbolisme est un prolongement instrumental de l'anatomie humaine et satisfait directement ou indirectement un besoin somatique." (B. Malinowski<sup>36</sup>)

Du caractère/tempérament particulier des hommes et de leurs attitudes, « mentalité » ou réactions :

" le *caractère* signifie l'ensemble des dispositions congénitales qui forme le squelette mental d'un homme" (R. Le Senne),

Ce dernier apparaissant au demeurant étroitement et significativement corrélé à l'anatomie ou à la morphologie des êtres, d'après les impressionnantes enquêtes statistiques de l'américain Sheldon<sup>37</sup>.

Ou encore de l'observable constance (invariance) de ces dernières, selon la provenance (origine) des sujets concernés, soit ce qu'il est convenu d'appeler leur « atavisme », leur « caractère », -" Pour chaque homme, son caractère est son daïmon " (Héraclite)-, leur constitution génétique ou leur « hérédité », et que le sens commun a déjà partiellement repéré dans son célèbre adage : *Tel père, tel fils* :

" L'hérédité est la loi biologique, en vertu de laquelle tous les êtres doués de vie tendent à se répéter dans leurs descendants ; elle est pour l'espèce ce que l'identité personnelle est pour l'individu." (H. Spencer)

Nietzsche renchérit :

" Il est impossible qu'un homme, même en dépit des apparences, n'ait pas dans le corps les qualités et les goûts de ses parents et de ses aïeux. C'est le problème de la race. Ce qu'on sait des parents permet de tirer des conclusions au sujet de l'enfant."<sup>38</sup>

Au total le Psychisme de chacun s'avérerait gravé, « préinscrit » dans ou tributaire de son corps et chacun de nous ne se comporterait, créerait / réaliserait que ce que sa nature le prédestinerait à être (conduite) ou faire (action).

" Il [tout homme] fait le travail pour lequel la nature l'a doté" (F. Galton)

Leur agir propre ou leur liberté et partant leur démerite ou mérite propre compteraient pour quasi rien. Nous ressemblerions plutôt à des marionnettes manipulées par une fatalité externe (naturelle) : nos faits et gestes se révéleraient téléguidés par des forces qui nous échapperaient.

Inutile donc de « juger » ou récriminer contre les hommes, ils ne seraient coupables, ni dignes de quoi que ce soit, n'étant nullement les vrais auteurs de leurs méfaits ou réussites.

" Ne nous emportons point contre les hommes, en voyant leur dureté, leur ingratitude, leur injustice, leur fierté, l'amour d'eux-mêmes, et l'oubli des autres : ils sont ainsi faits, c'est leur nature, c'est ne pouvoir supporter que la pierre tombe ou que le feu s'élève." (La Bruyère)

Tels les éléments ou propriétés ou substances physiques, les défauts ou qualités humaines seraient, nonobstant leur complexité plus grande, déterminés en leur essence par des facteurs ou paramètres externes sur lesquels nous n'aurions prise et dont nous ne saurions être responsables.

" Le vice et la vertu sont des produits comme le vitriol et le sucre, et toute donnée complexe naît par la rencontre d'autres données plus simples dont elle dépend." (H. Taine)<sup>39</sup>

<sup>36</sup> *Une Théorie scientifique de la Culture* 2.8.

<sup>37</sup> Le Senne, *Traité de Caractérologie* p. 9 (PUF) et Sheldon - Stevens, *Les variétés du tempérament* (PUF)

<sup>38</sup> Héraclite, *Frg<sup>t</sup> 119* ; Spencer, *Principes de Psychologie, L'Hérédité, étude psych. sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences*, Introd., trad. Th. Ribot (cf. *Principes de sociologie*) et Nietzsche, *P.D.B.M.* 264

<sup>39</sup> Galton, *Le Génie héréditaire* ; La Bruyère, *Les Caractères* chap. XI. et Taine, *Histoire de la Litt. angl. Introd.* III



## B. Milieu social

Au-delà de l'environnement bio-physique, nous subissons la pression de l'entourage (milieu) social dans lequel nous baignons dès notre naissance, et ce par l'intermédiaire de l'« éducation »/instruction, comprise comme la transmission des représentations, normes ou valeurs structurant notre individualité.

### a. Famille

Chacun de nous « reçoit » tout d'abord celles-ci de ses parents ou de ceux qui sont en charge de lui. En ce sens notre personnalité serait tout autant, voire davantage, le fruit de notre « formation », pour ne pas dire dressage, que de notre infrastructure physiologique, d'après le *Behaviorisme*.

" Donnez-moi une dizaine d'enfants bien portants ... et je promets d'en prendre un au hasard et de le dresser à devenir n'importe quel type de spécialiste qu'on voudra, juriste, artiste, marchand et même mendiant ou voleur, quels qu'aient été les talents, les aptitudes, les vocations ou la race de ses ancêtres." (Watson<sup>40</sup>)

L'aphorisme *Tel père, tel fils* s'applique également ici.

### b. Classe sociale

S'insérant dans un groupe plus vaste - la classe sociale -, les familles façonnent/modèlent leur progéniture en fonction des exigences ou règles de cette dernière, lui « inculquant » ses goûts, jugements, manières et savoirs, tant au niveau esthétique, scolaire, que général (comportement, habitus social), comme ne cessent de le clamer, parfois avec emphase et non sans un certain ton caricatural (ridicule), la plupart des sociologues, y compris et surtout les plus « savants », sans compter les marxistes vulgaires<sup>41</sup>.

### c. Société

Et les classes s'inscrivant à leur tour dans un tout plus ample, la société prise dans son ensemble, c'est celle-ci qui « informe » en définitive les sujets.

" J'avais vu que tout tenait radicalement à la politique, et que, de quelque façon qu'on s'y prît, aucun peuple ne serait jamais que ce que la nature de son gouvernement le ferait être ; " (Rousseau)

Chaque homme, appartenant de fait à une Culture ou Société déterminée, reproduirait fatalement son image, conditionné qu'il serait par son modèle, dès son plus jeune âge, que ce soit à l'École « maternelle » ou dans sa famille dont les membres ont été eux-mêmes au préalable informés.

" Les membres « normaux » de n'importe quelle société doivent beaucoup moins la configuration de leur personnalité à leurs gènes qu'à leurs nourrices." (R. Linton)

" Nous *sommes* notre culture." écrivait lapidairement M. Mead.

Notre Personnalité dépendrait ainsi de la « Personnalité de base » imposée par la Société dont nous faisons partie : tout en nous, depuis les conduites ou les représentations les plus banales jusqu'aux « choix » ou orientations les plus intimes viendrait du dehors : des Autres.

" On ne naît pas femme, on le devient." (S. de Beauvoir)<sup>42</sup>

Chacun ne serait que la « créature » des circonstances ou conditions sociales dans lesquelles il naîtrait. Tel fut et demeure le leitmotiv de l'école d'anthropologie américaine, le *Culturalisme*, qui continue à inspirer aujourd'hui maints travaux, souvent des plus fantaisistes<sup>43</sup>.

<sup>40</sup> *Behaviorism* p. 82

<sup>41</sup> cf. P. Bourdieu et A. Darbel, *Amour de l'Art*, P. Bourdieu et J.C. Passeron, *Les Héritiers et la Reproduction* et P. Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du Jugement*

<sup>42</sup> Rousseau, *Confessions* IX. ; Linton, *Le fondement culturel de la personnalité* chap. V. III. 4. b. p. 126 (Dunod) ; Mead, *Et gardez votre poudre au sec* p. 21 et Beauvoir, *Le deuxième sexe* 1 p. 285 (Gall. 1949)

<sup>43</sup> Cf. A. Kardiner, *L'individu dans sa société, essai d'anthrop. psychanal.* et R. Benedict, *Échantillons de civilisation*

N.B. Il est d'usage d'opposer le déterminisme naturel et le déterminisme social ; mais, à y regarder de près, tant que ce dernier reste « compris », comme c'est le cas ici, sous la forme d'un conditionnement externe, il ne peut être conçu -sauf inconséquence de la part de ses auteurs -dans laquelle Watson n'a pas craint de tomber-, qui attribueraient à certains hommes (les *conditionneurs*) ce qu'ils refusent aux autres (les *conditionnés*), à savoir, l'« auto-détermination » ou la « modification », que comme une forme contournée ou sophistiquée, voire une continuation artificielle / un prolongement indirect ou subtil, du premier (naturel / originaire). Dans *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire*, Zola avait vu juste.

L'Homme serait donc entièrement conditionné ou déterminé par une Unique Fatalité : la Nature, sans qu'il soit besoin d'y ajouter on ne sait quelle Fatalité (Providence) surnaturelle, puisque celle-ci ne ferait de toute façon que répéter celle-là en son contenu concret, sauf à se réduire à l'énoncé vide d'"un grand rouleau" sur lequel tout aurait été déjà pré-écrit ou pré-in-scrit par un Auteur divin (Diderot). Seules les lois naturelles et/ou sociales donnent en effet teneur et valeur à un tel dogme ou croyance, en « fixant » précisément les règles (direction-orientation-sens) de cet Enchaînement ou Pré-destination.

Du coup notre liberté consisterait en un pur leurre, voire en "un mot vide de sens ... un préjugé" :

"Regardez-y de près, et vous verrez que le mot liberté est un mot vide de sens; qu'il n'y a point et qu'il ne peut y avoir d'êtres libres; que nous ne sommes que ce qui convient à l'ordre général, à l'organisation, à l'éducation et à la chaîne des événements. Voilà ce qui dispose de nous invinciblement. On ne conçoit non plus qu'un être agisse sans motif, qu'un des bras d'une balance agisse sans l'action d'un poids, et le motif nous est toujours extérieur, étranger, attaché ou par une nature ou par une cause quelconque, qui n'est pas nous. Ce qui nous trompe, c'est la prodigieuse variété de nos actions, jointe à l'habitude que nous avons prise tout en naissant de confondre le volontaire avec le libre. Nous avons tant loué, tant repris, nous l'avons été tant de fois, que c'est un préjugé bien vieux que celui de croire que nous et les autres voulons, agissons librement. Mais s'il n'y a point de liberté, il n'y a point d'action qui mérite la louange ou le blâme ; il n'y a ni vice ni vertu, rien dont il faille récompenser ou châtier."<sup>44</sup>

De ce mirage néfaste il importerait de se déprendre (libérer ?) au plus vite.

En une langue, autrement plus philosophique (spéculative), Spinoza aura également (d)énoncé et une certaine "définition de la liberté" et le « mécanisme » sur lequel elle repose :

"Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre [mise en mouvement par quelque cause externe], tandis qu'elle continue de se mouvoir, sache et pense qu'elle fait tout l'effort possible pour continuer de se mouvoir. Cette pierre, assurément, puisqu'elle n'est consciente que de son effort, et qu'elle n'est pas indifférente, croira être libre et ne persévéra dans son mouvement que par la seule raison qu'elle le désire. Telle est cette liberté humaine que tous les hommes se vantent d'avoir et qui consiste en cela seul que les hommes sont conscients de leurs désirs et ignorants des causes qui les déterminent."

Il l'avait qualifiée déjà de "préjugé ... inné en tous les hommes, [dont] ils ne se libèrent pas facilement", en quoi elle mériterait pleinement l'appellation de "la pseudo-liberté humaine"<sup>45</sup>.

Ni Diderot, ni notamment Spinoza n'auront reculé devant l'ultime conséquence de leur *négation* de l'« Autonomie » humaine, qu'ils assumeront même entièrement / pleinement, quitte à s'enfermer dans une contradiction / impasse insoutenable et qui signe, nous allons le voir, l'« échec » manifeste de leur tentative du *refus* de la Liberté humaine -signe que même de « Grands esprits » (Penseurs), comme l'illustre auteur de *L'Éthique* peuvent, sporadiquement, errer.

Si l'Homme n'était effectivement point libre, il ne saurait être tenu pour auteur ou « responsable » de ses actes, et conséquemment on ne devrait jamais l'« évaluer » ou le « juger », que ce soit pour le critiquer (blâmer / condamner / punir) ou le complimenter (féliciter / louer / récompenser) ; ce que pourtant nous n'arrêtons de faire, louant les uns, réprimandant les autres, en fonction de leurs (dé)mérites présumés ; tout au plus pourrait-on essayer de les appréhender eux et leurs actions.

"j'ai pris grand soin de ne pas tourner en dérision les actions humaines, de ne pas les déplorer, ni les maudire, mais de les comprendre."

<sup>44</sup> *Jacques le fataliste et son maître* et *Lettre à Landois* 29/06/1756 in *Correspondance*

<sup>45</sup> *Lettre LVIII à Schuller* pp. 1251-1252

Position ardue -car on s'empêche difficilement d'arbitrer / valoriser-, courageuse ou scandaleuse peut-être, c'est selon, mais, en toute rigueur, intenable, dans la mesure où saisir implique justement cela même que l'on prétend évacuer : le jugement et/ou la liberté.

En effet « com-prendre » c'est prendre par ou avec et donc dépasser son statut d'élément particulier ou enchaîné / fixé, pour intelliger l'enchaînement universel / la trame générale dans lequel il s'inscrit. Or si l'Homme possède bien la capacité, tout comme Spinoza qui ne s'est jamais prétendu autre chose qu'un être humain parmi d'autres, de se placer du point de vue du tout et non seulement de la partie ; end'autres termes il peut prendre conscience de ce dont il est, au point de départ, inconscient (ignorant), soit des causes qui agissent sur lui ou le forcent, il peut simultanément agir sur l'efficace de celles-ci. Lorsqu'on connaît le mode d'action d'une cause, l'on cesse du même coup d'en être la simple victime passive, vu qu'il devient alors possible d'en changer ou, pour le moins, contrôler le cours.

" L'entendement n'est pas comme le corps, soumis au hasard (*casibus obnoxius*)."

Ainsi quand je saisis l'influence du climat naturel ou social, je puis tenter de m'en libérer, soit en le modifiant (transformation de la nature ou de la société), soit en me retranchant de lui (émigration ou exil).

De " La Servitude humaine " aveugle, due à l'inconscience ou l'ignorance, l'Homme accède ainsi, grâce à la seule " Puissance de l'Entendement ", à " la Liberté humaine ", objet même de toute *L'Éthique*<sup>46</sup>. D'ailleurs si le Philosophe hollandais récusait réellement la Liberté humaine en tant que telle, et non seulement une fausse conception de celle-ci -la spontanéité-, c'est toute son œuvre, aussi bien *L'Éthique* que ses *Traitées politiques* qui demeureraient proprement illisibles - incompréhensibles.

Déterminisme (Nécessité) et Liberté (Autonomie) ne s'excluent aucunement ; d'une certaine manière ils s'appuient l'une sur l'autre, sauf à rendre inintelligibles les deux, et plus radicalement notre condition. Quelle que soit la difficulté, ce qui ne signifie point l'impossibilité, de la « détermination » exacte de nos actes et/ou pensées, elle « obéit » infailliblement au *Principe de Raison*, sous peine de voir ceux-ci perdre tout sens et d'assister à la ruine de notre *Science*.

" Et si nous ne remarquons pas toujours la raison qui nous détermine ou plutôt par laquelle nous nous déterminons, c'est que nous sommes aussi peu capables de nous apercevoir de tout le jeu de notre esprit et de nos pensées, le plus souvent imperceptibles et confuses, que nous sommes de démêler toutes les machines que la nature fait jouer dans le corps. ... Et que l'on n'aille pas s'imaginer que les êtres libres agissent d'une manière indéterminée, erreur qui a prévalu dans certains esprits, et qui détruit les plus importantes vérités, même cet axiome fondamental : *que rien n'arrive sans raison* " (Leibniz).

A rebours de tout « fatalisme » asservissant ou dégradant, la légalité scientifique nous libère, tout en nous offrant une Image cohérente (sensée) du Monde.

Les lois bio - psycho - socio-logiques déterminées -posées après tout par l'homme lui-même-, loin d'annuler intégralement, comme on le croit trop souvent, notre Liberté, en constituent au contraire la condition même ; car c'est en calculant / déterminant avec précision le cours des événements, que nous nous donnons la possibilité de le réformer, en « jouant » sur ses causes (motifs / raisons), nous élevant par là même « au dessus » d'eux.

(...) L'on voit donc que la *liaison des causes avec les effets*, bien loin de causer une fatalité insupportable, fournit plutôt un moyen de la lever." (idem<sup>47</sup>)

Endiguant leur déroulement mécanique (forcé/ inconscient), nous pouvons en diriger le développement. Et c'est finalement ce que l'Humanité a continûment fait tout au long de l'Histoire.

<sup>46</sup> T.P. § 4 ; *Lettre XXXVII* à J. Bouwmeester, juin 1666 et *Éthique* IV et V

<sup>47</sup> N.E.H.H. II. XXI. § 13 et *Théodicée* I. 55.

Quant au déterminisme social *stricto sensu*, il présuppose de toute façon, fût-ce de manière généralement inconséquente, l'auto-détermination ou l'auto-nomie de l'être humain et donc sa liberté, la société ne formant point une entité externe ou transcendante aux individus qui la composent. D'où la patente contradiction de toutes les doctrines « conditionnalistes », obligées/réduites qu'elles se trouvent de/à diviser celle-ci en deux parties inégales : les conditionneurs actifs et les conditionnés passifs.

" La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus de la société. " (Marx<sup>48</sup>)

Dans le cas de Watson cette antinomie atteint des sommets, lui qui n'hésite pas à se considérer comme un « surhomme », dès lors qu'il se pense capable de « dresser » n'importe qui à n'importe quoi, malgré l'antique avertissement ou leçon platonicienne :

" l'éducation n'est point ce que certains proclament qu'elle est : car ils prétendent l'introduire dans l'âme, où elle n'est point, comme on donnerait la vue à des yeux aveugles."<sup>49</sup>

Chacun ne deviendra jamais que ce qu'il est (pré)disposé à être, selon son « choix » originaire profond, et non au gré des desiderata ou de l'endoctrinement d'une pseudo-élite toute puissante.

En tant qu'être « réfléchi », l'Homme est foncièrement / nécessairement un être « libre ». L'étymologie ne s'y est pas trompée, « libre » dérivant de *liber* qui veut dire libre (*liber*) et livre (*liber*). Si fortes ou invisibles que soient-elles, les déterminations ne sauraient annuler notre Liberté, selon Kant.

" On peut donc accorder que, s'il était possible pour nous d'avoir de la manière de penser d'un homme, telle qu'elle se montre par des actions internes, aussi bien qu'externes, une connaissance assez profonde pour que chacun de ses mobiles, même le moindre, fût connu en même temps que toutes les occasions extérieures qui agissent sur ces derniers, on pourrait calculer la conduite future d'un homme avec autant de certitude qu'une éclipse de lune ou de soleil, et cependant soutenir en même temps que l'homme est libre."

Il ressemblerait sinon à " un tournebroche ", " une marionnette ou un automate de Vaucanson "<sup>50</sup>.

Tous les " mobiles " ne sont-ils pas du reste les *nôtres*, dès lors que nous nous les « approprions » et savons comment les " dépasser " ?

" Car c'est mon vouloir qui a assumé telles circonstances à titre de mobiles, qui les fait valoir comme mobiles. ... les circonstances ou mobiles n'ont jamais sur les hommes que le pouvoir qu'il leur accorde lui-même." (Hegel)

Leur ressort est entre nos mains, puisqu'il dépend de nous -de notre « volonté »-, de les laisser agir ou non, soit d'en être les victimes consentantes, soit de nous opposer à eux, lorsqu'ils nous poussent dans une direction dont nous mesurons le danger ou le caractère peu intéressant / souhaitable.

Car s'il est vrai que nous ne choisissons ni nos parents, ni l'endroit, ni l'époque où nous naissons, il est non moins vrai que c'est nous qui « décidons » de rester avec eux ou dans le lieu et le temps dont nous provenons et subissons, *volens nolens* (?), l'empreinte, voire les « miasmes » idéologiques. Rien ne forme un obstacle insurmontable à notre dépaysement (adoption, émigration, désaliénation) et rien de plus facile que de changer ne serait-ce que ses fréquentations ou ses habitudes.

" Seul peut être contraint à quelque chose celui qui veut se laisser contraindre." (idem<sup>51</sup>)

<sup>48</sup> *Thèses sur Feuerbach* III. ; cf. égal. Kant, *Anthrop. p<sup>t</sup> de vue pragm.* II. E. II-III - *Réflex. sur l'éducation* Introd.

<sup>49</sup> *Rép.* VII. 518 c

<sup>50</sup> *C.R.Pr.* 1<sup>ère</sup> Partie, Livre 1<sup>er</sup> Chap. III. pp. 105 ; 103 ; 107 - L. 2<sup>e</sup> chap. II IX p. 157 (PUF)

<sup>51</sup> *P.Ph.* 1er Cours Introd. § 15 et *Ph.D.* § 91

## II. La Liberté humaine véritable ou la Fatalité / Nécessité interne

Sichronologiquement l'Homme est bien un être naturel parmi d'autres, (onto)logiquement il se présente comme un être parlant / réfléchissant, c'est-à-dire comme un sujet se rapportant à soi-même.

" La nature n'amène pas pour elle le *voũç* [l'esprit, la raison] à la conscience, l'homme seulement se redouble de façon que l'universel soit pour l'universel. ... L'animal ne peut pas dire : « *Moi* », -mais seulement l'homme, parce qu'il est la pensée. (...) Penser, penser qu'il est un *Moi*, voilà ce qui fait la nature de l'homme. En tant qu'Esprit l'homme n'est pas un immédiat mais essentiellement un être qui retourne à soi." (Hegel)

Et par ce seul « retour » (ré-flexion) à soi, l'être humain cesse d'appartenir simplement à l'ordre naturel, mais se réappropriant ce dernier, via la connaissance (science), il rompt son assujettissement à son égard, pour ne plus dépendre que de soi-même.

" Ainsi, l'Esprit est purement chez soi et par là libre, car la Liberté consiste justement à être chez soi dans son Autre, à dépendre de soi, à être l'activité déterminante de soi-même." (idem)

C'est dire l'absurdité d'une liberté naturelle et de la critique concomitante de la culture ou du savoir qui nous éloignerait de celle-ci, voire de l'éloge de l'inscience.

" L'homme a pour substance la liberté. Quand les hommes disent du mal du savoir, ils ne savent pas ce qu'ils font. Il est vrai que peu de gens se savent, s'objectivent. L'homme n'est libre que s'il se sait. On peut donc, d'une manière générale, dire du mal tant qu'on veut du savoir, c'est ce savoir seul qui libère l'homme." (idem)

Se « dé-livrante », -libérante- grâce aux « livres » (lois) de l'emprise du courant aveugle de la nature, le sujet ne parvient à la Liberté authentique ou véritable, à mille lieues de la spontanéité naturelle, qu'en s'appuyant sur une médiation savante et uniquement de cette façon.

Toute autre voie conduit irrémédiablement dans l'impasse d'une Ignorance qui, pour idyllique qu'elle paraisse, nous maintient dans la soumission aux aléas / caprices du cours imprévu des choses, qu'elles soient physiques ou biologiques, tant qu'il n'est pas maîtrisé ou saisi, nous interdisant du coup toute action concertée / délibérée / rationnelle, aussi bien au niveau matériel que social.

" L'ignorant n'est pas libre, parce qu'il se trouve en présence d'un monde qui est au-dessus et en dehors de lui, dont il dépend, sans que ce monde étranger soit son œuvre et qu'il s'y sente comme chez lui. La recherche du savoir, l'aspiration à la connaissance, depuis le degré le plus bas jusqu'au niveau le plus élevé, n'ont pour source que ce besoin irrépressible de sortir de cet état de non-liberté, pour s'approprier le monde par la représentation et la pensée. D'autre part, la liberté dans l'action consiste à se conformer à la raison qui exige que la volonté devienne réalité. Cette réalisation de la volonté, conformément aux exigences de la raison, s'effectue dans l'État." (idem)

Partant on prendra garde à ne point confondre justement la liberté avec le libre arbitre ou l'arbitraire, comme ne manque pas de le noter une nouvelle fois quelques lignes plus loin le Philosophe :

" On confond souvent la liberté avec l'arbitraire ; mais l'arbitraire n'est qu'une liberté irrationnelle, les choix et les décisions qu'il provoque étant dictés, non par la volonté raisonnable, mais par des impulsions accidentelles, par des mobiles sensibles extérieurs."

Bref il n'est de Liberté ou Volonté, digne de ce nom, qu'à partir de l'Intelligence (Pensée).

" La volonté n'est volonté véritable que comme intelligence pensante." (idem<sup>52</sup>)

Vérifions cela en détail, tant au plan physique que social, deux plans inscrits dans la sphère matérielle en général, par opposition à la sphère spirituelle, génératrice d'un autre type de liberté encore. Pours'assurer de la plus grande complétude possible, nous procéderons donc à cet examen en deux temps : Liberté matérielle ou Pratique et Liberté spirituelle ou Théorie.

<sup>52</sup> E. I. § 24 Add. 1 pp. 475 - 476 - R.H. chap. II. 1. p. 78 ; E. I. § 24 Add. 2 p. 477 ; H.Ph. III.- Introd. A. I. p. 99 ; Esth. L'Idée du Beau chap. 1<sup>er</sup> I. p. 147 et Ph.D. Introd. § 21 R.

## 1. Liberté matérielle (Pratique)

### A. Technique

La toute première contrainte (« servitude ») que rencontre l'Homme et dont il doit se libérer, consiste dans les éléments ou « fatalités » naturelles qui l'environnent et dont il subit la pression. Et c'est précisément ce qu'il ne manque pas de faire, en « calculant » / étudiant / intelligent le mécanisme et la finalité de la *Création* ou de la Nature qui s'avèrent / se révèlent, sinon parfaitement, du moins suffisamment « déterminés », pour fournir la possibilité d'une action préméditée (technique).

Car ce n'est que tant que nous ignorons le fonctionnement exact de la nécessité naturelle, que nous demeurons ses prisonniers, rivés ou subjugués aveuglement à ou par elle.

"Aveugle, la nécessité ne l'est que dans la mesure où elle n'est pas conçue" (Hegel<sup>53</sup>).

Par contre dès que nous devenons conscients de ses rouages (« roueries »), nous nous rendons aptes à les prévoir et à construire des artifices techniques (technologiques) susceptibles d'en améliorer ou éviter les effets bénéfiques ou néfastes, selon nos « souhaits ».

A une Fatalité externe et/ou obscure, la Science substitue en effet une Fatalité conçue/sue qui, loin de nous asservir nous permet de contourner ou transformer la première, afin de l'utiliser à nos propres fins.

"Appeler cela *fatum*, c'est le prendre dans un bon sens, qui n'est point contraire à la liberté: *Fatum* vient de *fari*, parler, prononcer; il signifie un jugement, un décret de Dieu, l'arrêt de sa sagesse." (Leibniz<sup>54</sup>)

Nulle « Liberté » sans la médiation de la culture et de la technique scientifiques : les lois dites naturelles, « formulées » du reste par nous-mêmes, n'abolissent aucune liberté effective, au contraire, elles la *créent*.

"La liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées. Cela est vrai aussi bien des lois de la nature extérieure que de celles qui régissent l'existence physique et psychique de l'homme lui-même -deux classes de lois que nous pouvons séparer tout au plus dans la représentation, mais non dans la réalité. La liberté de la volonté ne signifie donc pas autre chose que la faculté de décider en connaissance de cause." (Engels<sup>55</sup>)

Antécédemment à l'« Arbre de la Connaissance », il n'y aurait place que pour un Eden passif, jouissif peut-être, mais assurément insatisfaisant pour l'Humanité, puisque ses premiers représentants s'en sont expulsés eux-mêmes, leur « péché » -la curiosité (le désir de savoir)-, l'ayant emporté sur l'insouciance promise et, ajoutons, la fragilité certaine.

La Technique et/ou le Travail n'est-il pas le vecteur premier, à défaut d'être l'unique, de notre expression / formation / libération ?

"La culture est la libération (...). C'est une opinion fautive de penser que l'homme vivrait libre par rapport au besoin dans l'état de nature où il n'éprouverait que des besoins naturels soi-disant simples et où il n'utiliserait pour les satisfaire que les moyens qu'une nature contingente lui procure. Elle est fautive, même si l'on ne considère pas l'élément de libération qui est dans le travail ... En effet, le besoin naturel en tant que tel et sa satisfaction immédiate ne seraient que l'état de la spiritualité enfoncée dans la nature et, par conséquent, l'état de sauvagerie et de non-liberté, tandis que la liberté n'existe que dans la réflexion du spirituel en lui-même, dans sa distinction d'avec la nature et dans son action réfléchie sur elle. (...). Mais c'est par la médiation du travail qu'elle [la conscience de soi] vient à soi-même. ... Le travail ... est désir réfréné, disparition *retardée* : le travail *forme*." (Hegel<sup>56</sup>)

Par elle et/ou lui nous « in-formons » le milieu naturel, le sublimant en monde nôtre, « humain », dans lequel nous nous reconnaissons.

<sup>53</sup> E. I § 147 Add. p. 581

<sup>54</sup> *Théod.* II. 228. ; cf. égal. *Corresp. avec Clarke*, 5<sup>e</sup> Écrit p. 126 (PUF)

<sup>55</sup> *Anti-Dühring* 1<sup>ère</sup> Partie, XI. p. 146 (Éds. sociales)

<sup>56</sup> *Ph.D.* §§ 187 R - 194 R. - *Phén. E.* (B) IV. A. pp. 164-165

Aussi vitupérer avec d'aucuns contre elle et/ou lui et parler à son propos d'« aliénation » ou d'asservissement, relève d'une pure mécompréhension totale de notre essence, sans compter avec le cercle vicieux dans lequel on s'enferme alors, vu que toute critique présuppose elle-même un esprit un tant soit peu « cultivé », mais visiblement déboussolé ou fatigué par le jeu de l'artificialisation, voire obnubilé par l'image/le rêve d'une nature originaire idyllique -rêve lui-même éminemment culturel, n'ayant pu germer que dans un esprit déjà fortement avancé /engagé dans le procès ininterrompu de la Civilisation ou de la Culture (Histoire).

A une telle inconséquence absolue, on préférera largement le motif / rêve cartésien, nonobstant son caractère faustien ou périlleux, mais qui assume pleinement le dessein scientifico-technique.

" et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature." (Descartes<sup>57</sup>)

Pour exorbitant ou démesuré qu'il paraisse, dans la mesure où il vise à remplacer « Dieu » par l'« Homme » -mais ne résume-t-il pas ainsi fidèlement le Dogme judéo-chrétien de l'Homme-Image-de-Dieu, et plus particulièrement le Dogme chrétien de l'Homme-Dieu ?-, il traduit adéquatement et clairement l'éternel projet hominien : " dominer la terre " <sup>58</sup>.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, une seule chose importe ici : en rendant prévisibles les phénomènes, la Science offre le moyen par excellence d'« agir » sur eux.

" En résumé *science, d'où prévoyance : prévoyance d'où action* : telle est la formule très simple qui exprime d'une manière exacte, la relation générale de la *science* et de l'*art*, en prenant ces deux expressions dans leur acception totale." (A. Comte<sup>59</sup>)

Partant elle ouvre la voie à la constitution d'un monde / nature / univers raisonné / réfléchi / sensé, seul compatible avec la Liberté et/ou Responsabilité humaine qui s'étend ainsi à presque tout. Il n'est pas jusqu'aux calamités, « fatalités » ou fléaux, apparemment les plus naturels (inévitables) qui ne portent notre marque, que ce soit dans leur surgissement ou dans l'intensité de leurs effets.

La célèbre « querelle » entre Rousseau et Voltaire à propos du terrible et dévastateur tremblement de terre de Lisbonne (1755) trouve ici sa solution définitive, et à l'avantage indiscutable du premier, si, au « choix » d'habitat invoqué par lui, pour disculper entièrement une prétendue Providence externe, des méfaits du séisme, l'on ajoute le manque de savoir sismologique et du savoir-faire parasismique. Oui seuls les hommes sont coupables ou responsables de l'importance des dégâts et du nombre des morts des cataclysmes dits naturels, étant des sujets « libres », qui auraient pu, sinon les éviter totalement, du moins en diminuer notablement les conséquences négatives, matérielles et humaines (tragiques). L'exemple lisboète, vaut bien sûr pour toutes les calamités ou catastrophes, anciennes ou nouvelles, éruption volcanique, ouragans, sécheresse, tsunamis etc.

Cette liberté / responsabilité se redouble, dès lors que la liberté induite par la Science (Connaissance) se conjugue inmanquablement avec celle qu'instaure l'Éthique ou le Droit, soit l'Institution sociale, hors laquelle, celle-là n'existerait même pas, faute de projet ou de sens collectif (commun) existant. De fait toute science requiert communauté de savants communiquant entre eux et liés par un Impératif similaire de démonstration, justification ou probation : rendre raison aux autres de ses thèses, soit faire « prévaloir » le discours argumentatif (objectif / universel) et susceptible d'une libre critique, sur l'opinion ou la parole dogmatique (particulière / subjective), soumise à l'autorité de quelques-uns. En quoi elle suppose déjà elle-même une Morale constituée de la Liberté et de l'Égalité.

<sup>57</sup> D.M. 6<sup>e</sup> Partie ; cf. égal. Fichte, *La destination de l'homme*, Livre Ier p. 89 (10-18)

<sup>58</sup> Bible, A.T. Gen. 1. 27.

<sup>59</sup> C.P.P. 2<sup>e</sup> Leçon p. 35

## B. Éthique

Libre ou responsable des événements naturels, dont il se doit de « contrôler » progressivement le cours, l'Homme l'est *a fortiori* des actions de ses semblables, les siennes incluses, devant lesquels seulement la notion de responsabilité prend sens : on ne « répond » de quelque chose que devant quelqu'un. Le simple fait que l'on doive et puisse en répondre confirme suffisamment notre Liberté irréfutable.

" l'homme possède le libre arbitre, ou alors les conseils, les exhortations, les préceptes, les interdictions, les récompenses et les châtimens seraient vains " (Saint-Thomas<sup>60</sup>)

Car ce Devoir d'assumer ses actes et leurs conséquences, que l'on est en droit d'attendre de chacun, ne limite aucunement celle-ci ; tout au plus restreint-il nos capacités (forces) naturelles auxquelles d'aucuns l'assimilent, s'en donnant ainsi une représentation fort abstraite, voire chimérique.

" Dans le devoir, l'individu se libère et atteint sa liberté substantielle. (...) Le devoir n'est pourtant pas une limitation de la liberté, mais seulement une limitation de l'abstraction de la liberté, c'est-à-dire de l'absence de liberté." (Hegel)

D'ailleurs l'Acte, insituable dans le temps, par lequel il a institué la Loi ou l'Ordre éthico-juridique, ordonnant ses rapports avec Autrui, alors qu'il aurait pu, dans l'absolu, se contenter du (dés)ordre ou de la Force qui régit les relations entre les êtres naturels, prouve son « Auto-nomie » radicale. Que traduit en effet ce dernier sinon la Décision (Résolution / Volonté) strictement humaine de ne pas se laisser guider par les caprices / contingences ou les contraintes de notre constitution biologique, mais uniquement par les normes ou les règles d'une *Constitution politique*, dûment choisie par lui ? Bref, à peine " la fiction d'un *état de nature* " forgée, l'Homme a compris la nécessité claire d'en sortir : " *il faut sortir de lui [e tali statu exeundum est]* "<sup>61</sup>.

Loin de contredire (limiter) ou de s'opposer à notre Liberté, le Droit la fonde, comme l'ont enseigné les Grands et vrais Monarques ou Prophètes (vide Hammourabi et son *Code* ou Moïse et la *Table des Lois*).

Le Père de la Philosophie, Platon, ne professait pas autre chose, lui qui, après avoir noté l'incohérence ou l'inconséquence d'une liberté incontrôlée, en déduit l'exigence de la Règle.

" Le trop de liberté a bien l'air de ne pouvoir changer en rien d'autre qu'en un trop de servitude, tant pour un particulier que pour un Etat. (...) Il est, décidément indispensable, aux hommes de se donner des lois et de vivre conformément à ces lois ; autrement il n'y a aucune différence entre eux et les animaux qui, sous tous les rapports, sont les plus sauvages."<sup>62</sup>

N'est-ce pas là la seule manière, dont nous disposons, d'exprimer concrètement notre « différence » ou *identité propre* / spécifique ?

La Loi s'avère une des conditions fondamentales de la Liberté, contrairement au préjugé habituel qui ne voit dans elle qu'une borne ou un obstacle incommode, ne se rendant point compte combien un mouvement spontané, non réglé par les prescriptions et/ou interdits légaux - hormis la devise ou la maxime anarchiste, stérile / vide " *La Liberté ou la Mort* "<sup>63</sup>-, ressemble davantage à un état ou une réaction psycho-physiologique (dépression) qu'à une action authentique.

" La conviction ordinaire du vulgaire semble être autre. Car la plupart semblent croire qu'ils sont libres dans la mesure où il leur est permis d'obéir à leurs penchants (*libidini*), et qu'ils abandonnent de leur indépendance (*suo jure*) dans la mesure où ils sont tenus de vivre selon la prescription de la loi divine." (Spinoza<sup>64</sup>)

Nonobstant l'idée ordinaire préconçue, ne craignons pas de le marteler, tant l'évidence paraît contraire, la vraie Liberté marche de pair avec l'État ou la Législation.

<sup>60</sup> *Somme théologique*

<sup>61</sup> *Ph.D.* § 149 R. - Add. et *E.* III. § 502 R. ; cf. égal. Kant, C.R.P. *Méthod. Transc.* chap. I. 2è sec. p. 570

<sup>62</sup> *Rép.* VIII. 564 a - *Lois* IX. 874 e

<sup>63</sup> Dostoïevski, *Les Possédés*, Kirilov 3è partie chap. VI. II.

<sup>64</sup> *É.* V. 41. Scolie p. 594 ; cf. égal. *T.P.* II. 11. et 20.



Et si le bon sens commun éprouve tant de mal à l'admettre, c'est qu'il « baigne » de tout temps dans " l'éternel malentendu " de " la fiction " susnommée et de la confusion entre liberté et licence.

" La liberté en tant qu'idéalité de l'immédiat et du naturel n'est pas un état naturel et immédiat, elle doit plutôt être acquise et conquise, par la médiation infinie de l'éducation du savoir et du vouloir. ... L'éternel malentendu provient donc du concept purement formel, abstrait qu'on se fait de la liberté considérée indépendamment de tâches et des objets qui lui sont propres. Ainsi on confond la liberté avec les instincts, les désirs, les passions, le caprice et l'arbitraire des individus particuliers et l'on tient leur limitation pour une limitation de la liberté. Bien au contraire, cette limitation est la condition même de la délivrance ; l'État et la société sont précisément les conditions dans lesquelles la liberté se réalise." (Hegel<sup>65</sup>)

Aussi lorsque l'auteur du *Contrat social* se laisse maladroitement ou paresseusement aller à écrire : " L'homme est né libre, et partout il est dans les fers ", l'on voudra bien lire sa formule, non point comme l'affirmation d'une liberté naturelle, opposée à l'esclavage social, mais uniquement comme une « relativisation » historique et/ou politique de la liberté, en regard de l'Idéal-sur laquelle il faudra revenir. Toute la suite de son texte le justifie amplement, à commencer par son dessein même :

" « Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun, s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même, et reste aussi libre qu'auparavant. » Tel est le problème fondamental dont le *Contrat social* donne la solution."

Avec lui on dissociera donc deux notions incompatibles et nullement équivalentes de la liberté :

" il faut bien distinguer la liberté naturelle, qui n'a pour bornes que les forces de l'individu, de la liberté civile qui est limitée par la volonté générale ; ... car l'impulsion du seul appétit est l'esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. (...) Il n'y a donc point de liberté sans lois ... En un mot la liberté suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles ;"

Et quand, dans *l'Émile, ou De l'éducation*, il se repenche, problématiquement, sur sa distinction entre les deux états, il n'omet pas de souligner que la vraie Liberté ne réside que dans l'État social.

" Ces considérations sont importantes, et servent à résoudre toutes les contradictions du système social. Il y a deux sortes de dépendances : celle des choses, qui est de la nature ; celle des hommes, qui est de la société. La dépendance des choses, n'ayant aucune moralité, ne nuit point à la liberté, et n'engendre point de vices : la dépendance des hommes étant désordonnée les engendre tous, et c'est par elle que le maître et l'esclave se dépravent mutuellement. S'il y a quelque moyen de remédier à ce mal dans la société, c'est de substituer la loi à l'homme, et d'armer les volontés générales d'une force réelle, supérieure à l'action de toute volonté particulière. Si les lois des nations pouvaient avoir, comme celles de la nature, une inflexibilité que jamais aucune force humaine ne put vaincre, la dépendance des hommes redeviendrait alors celle des choses ; on réunirait dans la république tous les avantages de l'état naturel à ceux de l'état civil ; on joindrait à la liberté qui maintient l'homme exempt de vices, la moralité qui l'élève à la vertu."<sup>66</sup>

Son ennemi juré ne le contredisait pas, pour une fois, fût-ce en une langue plus approximative :

" la liberté consiste à ne dépendre que des lois." (Voltaire<sup>67</sup>)

Tous les slogans « libertaires » - " *Fais ce que voudras* " (Rabelais), *Ni Dieu ni Maître* (A. Blanqui)<sup>68</sup>, *Il est interdit d'Interdire* (mai 68) etc.- le vérifient rigoureusement, par leur auto-contradiction même, leur forme prescriptive (ordre) annulant leur contenu (plaisir, indépendance ou liberté).

En ce sens -mais n'est-il pas l'unique recevable ?-, même un condamné ou un « prisonnier » est libre, puisqu'il ne fait que purger une peine consécutive au libre choix de son « crime » ou délit.

" Un criminel qui est puni peut considérer la peine qui le frappe comme une mesure qui borne sa liberté ; en réalité, pourtant, la peine n'est pas une contrainte étrangère à laquelle il est soumis, mais seulement la manifestation de son agir propre, et, en reconnaissant cela, il se comporte comme un homme libre." (Hegel<sup>69</sup>)

Il aurait pu après tout ne pas le commettre et échapper ainsi à sa sanction.

<sup>65</sup> R.H. chap. II. 3. pp. 142-143 ; cf. égal. Ph.D. § 194 R. et P.Ph. 1<sup>er</sup> Cours § 25 p. 47

<sup>66</sup> C.S. I. 1. ; 6. ; 8. - *Lettres de la Montagne* VIII. et *Émile ou de l'éducation* Livre 2<sup>nd</sup> pp. 100-101 (G.F.)

<sup>67</sup> *Pensées sur le gouvernement*

<sup>68</sup> Rabelais, *Gargantua*, chap. LVII *L'Abbaye de Thélème* et Blanqui, titre du Journal créé en 1880

<sup>69</sup> E. I. § 158 Add.

Sauf à lui dénier le titre d'« humain », tout homme - animal pensant, fût-il le plus « méchant », *sait* ce qu'il fait et partant se doit de répondre de ses actes, l'« innocence » ou l'irresponsabilité totale ne convenant qu'aux êtres entièrement naturels.

" En considérant en ce sens que la peine contient son droit, on honore le criminel comme un être rationnel. (...) Le signe de la haute destination absolue de l'homme c'est de *savoir* ce qui est bien et ce qui est mal et de *vouloir* soit le bien soit le mal, en un mot, d'être *responsable* -responsable non seulement du mal, mais aussi du bien, non seulement de ceci, de cela, de tout ce qui est et de tout ce qu'il fait, mais aussi du bien et du mal qui incombent à son libre arbitre. L'animal seul est irresponsable."<sup>70</sup>

Au " Nul n'est méchant volontairement " platonicien -et quelle que soit l'ambigüité de ce dernier qui n'exclut / n'excuse nullement notre « faute », lui substituant seulement l'erreur ou l'ignorance<sup>71</sup>, on préférera néanmoins les fortes et terribles, voire tragiques, paroles ou écrits de Dostoïevski : Le *Crime* appelle logiquement *et* justement son *Châtiment* et plus généralement :

" chacun de nous est assurément coupable ici-bas de tout envers tous, non seulement par la faute collective de l'humanité, mais chacun individuellement pour tous les autres sur la terre entière."<sup>72</sup>

Certes on pourra toujours lui chercher et trouver des circonstances atténuantes, liées à son milieu, mais on ne saurait jamais le disculper complètement, ce serait le réduire au rang de « bête ».

" Le droit qu'a le sujet de connaître l'action dans sa détermination de bonne ou de mauvaise, de légale ou d'illégale, a pour conséquence une atténuation ou une suppression de la responsabilité, lorsqu'il s'agit d'enfants, d'imbéciles ou de fous [cf. § 120 R.]. Il n'est cependant pas possible de fixer une limite précise concernant ces cas et le degré de culpabilité qu'ils engendrent [cf. § 234]. Mais, compter l'aveuglement momentané, les attraites de la passion, l'ivresse, et en général, ce que l'on appelle la force des impulsions serviles (à l'exception de ce qui fonde un droit de détresse -§ 127), parmi les éléments qui doivent servir à établir la part de responsabilité, la gravité du crime et l'application de la peine, considérer ces circonstances comme si elles pouvaient supprimer la culpabilité du criminel, cela équivaut à ne pas traiter le criminel selon son droit et son honneur d'homme (cf. §§ 100 et 119 R.)"<sup>73</sup>.

Quant à arguer de son « ignorance » de la Loi, on remarquera simplement et strictement que " nul n'est censé ignorer la loi ", dont le texte demeure ouvert à et lisible par tous, étant public. Qu'un haut responsable politique, le Kaiser Guillaume II, se permette d'invoquer pareillement sa méconnaissance des règles ou des moyens de la guerre moderne, devant l'horreur des tranchées (14-18) -" Je n'ai pas voulu cela "-, n'amoindrit pas sa responsabilité, mais tendrait plutôt à l'aggraver.

Toute l'Histoire humaine témoigne du reste de la dynamique et de l'effectivité de cette Liberté, car, outre la Transformation technique, déjà notée, et dont elle forme le théâtre, en elle se jouent aussi, parallèlement et simultanément, les Annales ou la Chronique de la « Libération » juridique et réelle graduelle de l'Humanité -de l'esclavage ou Hétéronomie quasi complète (Nature) à la démocratie formelle aussi bien que matérielle ou à l'Autonomie (Société), en passant par le servage et l'exploitation-, et ce sans aucune corrélation assignable, autre qu'imaginaire, entre ces « Révolutions historiques » et les révolutions astrales (naturelles).

" L'histoire mondiale est aussi peu en connexion avec des révolutions dans le système solaire que les destins des [individus] singuliers le sont avec les positions des planètes." (Hegel)

De sorte que son « scénario » ressemble à celui d'une (re)création du Monde, qui de naturel devient progressivement humain (spirituel), présentant un reflet de plus en plus fidèle de nous-mêmes.

" Le but de l'histoire universelle est précisément que l'Esprit se développe jusqu'à constituer une (nouvelle) nature, un monde qui lui soit adéquat, en sorte que le sujet trouve son concept de l'Esprit dans cette *seconde nature*, dans cette réalité créée par le concept de l'Esprit, et possède dans cette objectivité la conscience de sa liberté et de sa rationalité subjectives." (idem)<sup>74</sup>

<sup>70</sup> *Ph.D.* § 100 R. - *R.H.* chap. II. 2. p. 131 ; cf. *E.* III. § 422 Add. et *Ph.R.* III<sup>e</sup> p. B. ch. III. 2<sup>e</sup> s. p. 105

<sup>71</sup> *Ménon* 78 a et *Euthydème* 281 e

<sup>72</sup> *Les Frères Karamazov* IV. 1. p. 196 ; cf. égal. VI. 2. a) et c) pp. 334 et 345 t. 1 (L.P.)

<sup>73</sup> *Ph.D.* § 132 R.

<sup>74</sup> *R.H.* chap. V. fin p. 296

Pour le dire lapidairement et métaphoriquement : l'« Histoire » forme le lieu de « construction » du " *Royaume de la Liberté* " (Marx<sup>75</sup>), sous réserve que celle-ci s'accompagne de l'Égalité, se confondant ainsi avec une Liberté universellement partagée, autrement elle se réduirait au privilège de certains. La *Liberté* se doit de respecter l'*Égalité*, sous peine de s'annuler elle-même.

Que l'accès à ce *Royaume* ait un coût, parfois élevé, dans la mesure où il passe infailliblement par une violence exercée contre les défenseurs de l'ordre établi, que l'on prive inévitablement de certaines libertés - " *Pas de liberté pour les ennemis de la liberté* " (Saint-Just)-, voire que l'on élimine, pour les empêcher de nuire, en s'opposant activement au nouvel Idéal :

" Ô Liberté, comme on t'a jouée ! [ou] Ô Liberté, que de crimes on commet en ton nom !" (Mme Roland)<sup>76</sup>,

cela confirme l'« évidence », trop fréquemment oubliée pourtant : la Liberté n'est jamais donnée mais se conquiert, à un prix souvent très lourd.

Toute autre perspective, outre qu'elle laisserait les mains libres aux adversaires du Changement, soit aux gardiens de l'État des choses antécédent, que l'on entend, sinon abolir, du moins améliorer, et qui ne craint pas quant à lui de restreindre les libertés de la majorité, conduirait droit à l'éternisation du statu quo, autant dire à sanctification des rapports sociaux injustes, basés sur une idée fallacieuse -individualiste ou « privée»- du concept de Liberté qui a toujours débouché sur l'oppression de la majorité. Au « libéralisme » -*Laissez faire la nature et la liberté* (Boisguillebert) - *Laissez faire, laissez passer* (Guizot)-, ancien ou moderne, on n'hésitera pas à rétorquer :

" Quand il est question de liberté, il faut bien prendre garde si ce ne sont pas en réalité des intérêts privés dont on parle. (...) Le mot abstrait de *liberté*. ... Liberté de qui ? ... C'est la liberté qu'a le capital d'écraser le travailleur " (Hegel - Marx)<sup>77</sup>,

Les indignations, feintes ou réelles, les protestations ou révoltes outrées des « belles âmes »<sup>78</sup>, les consciences les mieux intentionnées ou « morales » / « pieuses » / pures n'y changeront rien : la Liberté a constamment et historiquement avancé de pair avec la Loi, id est l'État ou l'Égalité,

" mais la liberté politique ne consiste point à faire ce que l'on veut. Dans un État, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir"<sup>79</sup>, et conséquemment avec la Révolution, plus ou moins violente, des Relations humaines.

Liberté et Nécessité - « Fatalité » ou Providence (historique) se concilient ainsi parfaitement, à rebours de la conviction ordinaire qui s'arrête à leur exclusion.

" Il n'y a pas de difficulté à concilier le concept de *liberté* avec l'idée de Dieu en tant qu'Être *nécessaire* ; parce que la liberté ne consiste pas dans la contingence de l'action (comme n'étant pas déterminée par des motifs) c'est-à-dire dans l'indéterminisme (il faudrait alors que Dieu eût la possibilité de faire le Bien ou le Mal indifféremment pour pouvoir appeler libre son action), mais bien dans l'absolue spontanéité qui ne court de danger qu'avec le prédéterminisme, le motif déterminant se trouvant alors *dans le temps passé* en sorte que, actuellement, l'action n'étant plus en *mon* pouvoir, mais dans la main de la nature, je suis déterminé d'une façon irrésistible. Or, comme en Dieu on ne peut concevoir de succession temporelle, cette difficulté tombe d'elle-même."<sup>80</sup>

Oublieuse de la logique - rationalité sous-jacente à toute action humaine, celle-ci ne voit qu'opposition, là où s'impose une « réconciliation » (réunification) entre des catégories nullement disjointes, mais s'appelant, voire se confortant, l'une l'autre.

<sup>75</sup> *Le Capital* L. III. 7<sup>e</sup> sec. chap. XLVIII. pp. 198-199

<sup>76</sup> Saint-Just, *Proclamation 1792* et Mme Roland, *Dernières paroles avant son exécution*

<sup>77</sup> Hegel, *Ph.H.* 4<sup>e</sup> par. 3<sup>e</sup> sec. chap. I. p. 328 - Marx, *Discours sur le libre-échange* (1848)

<sup>78</sup> Cf. Hegel, *Phén. E.* VI. C. c) t. 2 pp. 168 sq.

<sup>79</sup> Montesquieu, *E.L.* XI. III.

<sup>80</sup> Kant, *R.L.S.R.* 1<sup>e</sup> Par., R. G<sup>ale</sup> note (1) p. 74 (Vrin) ; contra, cf. Descartes *P.P.* I. 40. - 41. et Spinoza, *P.M.* chap. III

Reste que cette « réconciliation » ne s'accomplit point intégralement dans l'Histoire ou la Pratique, l'Action humaine ne pouvant être « déterminée » / évaluée de façon certaine, exacte ou « juste », tant la Liberté et/ou le Savoir qui y préside bute sur des contingences qu'il ne saurait maîtriser pleinement.

" La moralité propre de nos actions (le mérite et la faute), celle même de notre propre conduite, nous demeure donc absolument cachée. Nos imputations ne peuvent se rapporter qu'au caractère empirique. Dans quelle mesure faut-il en attribuer l'effet pur à la liberté, dans quelle mesure à la simple nature, aux vices involontaires du tempérament, ou à ses heureuses qualités (*merito fortunae*), c'est ce que personne ne peut découvrir, ni par conséquent juger avec une parfaite justice." (Kant<sup>81</sup>)

D'où les limites de notre Liberté / Responsabilité pratique.

Si nous sommes bien « auteurs » de nos actes dont nous devons en conséquence « répondre », il s'en faut que nous en soyons les « sujets » exclusifs et uniques, ne disposant point, à notre guise, faute d'*omniscience*, de toutes les circonstances (données) matérielles, psychologiques ou sociales dans lesquelles ils s'insèrent et qui, pour une part, échappent à notre sagacité et à notre contrôle. Aussi ne serons nous tenus pour comptables ou « coupables » que de la fraction qui échoit à notre Com-préhension (Connaissance) et partant à notre Prise, quelle que soit la grandeur de cette portion, incalculable en vérité *a priori*.

" Néanmoins, ne pouvant admettre que notre libre arbitre soit réduit à rien, j'imagine qu'il peut être vrai que la fortune dispose de la moitié de nos actions, mais qu'elle en laisse à peu près l'autre moitié en notre pouvoir." (Machiavel<sup>82</sup>)

Au mieux circonscrivons-nous approximativement celle-ci à la sphère du milieu social direct dans lequel nous vivons, restreignant ainsi, en priorité du moins, notre responsabilité à notre échelle et à nos proches, contrairement à l'excessive ou universaliste formule dostoïevskienne, citée plus haut (vide p. 18), et qui aboutit de fait à une complète dé ou ir-responsabilisation généralisée : car qui est coupable de " tout envers tous ... sur la terre entière " n'est finalement responsable de rien en particulier devant personne de précis et en aucun lieu spécifique.

Force est donc de faire sa part à la fortune ou au hasard dans l'Histoire et ne pas l'identifier à un mouvement libre / rationnel rectiligne que nous « dirigerions » continûment et souverainement. Tout en exposant notre Projet, le Cours historique emprunte souvent des chemins et suit un rythme dictés par des contingences (caractère, condition, tradition etc.) particulières, d'après Marx..

" L'Histoire serait de nature fort mystique si les « hasards » n'y jouaient aucun rôle. Ces cas fortuits rentrent naturellement dans la marche générale de l'évolution et se trouvent compensés par d'autres hasards. Mais l'accélération ou le ralentissement du mouvement dépendent beaucoup de semblables « hasards », parmi lesquels figure aussi le « hasard » du caractère des chefs appelés les premiers à conduire le mouvement. (...) Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants."<sup>83</sup>

La Liberté qu'elle exprime n'aurait jamais été totale, demeurant entachée d'" *une nécessité extérieure*". En conséquence le règne de l'Histoire s'avère tout autant le " *Royaume de la liberté* " (vide supra p. 19) que " le royaume de la non-liberté ... la prose du monde " (Hegel).

" Telle est la raison pour laquelle l'esprit est incapable, dans la finitude de l'existence, dans sa limitation et sa dépendance de l'extérieur, de retrouver sa liberté véritable et immédiate et la jouissance de cette liberté, ce qui l'oblige à chercher la satisfaction de son besoin de liberté à un niveau supérieur. Ce niveau est l'art, dont la réalité est constituée par l'idéal."<sup>84</sup>

Marx n'en aurait pas dis convenu, lui qui situe celui-là " au-delà de la sphère de production matérielle ... le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté ". Si Royaume authentique de la Liberté il y a, il ne peut se trouver que dans l'Esprit, à commencer par l'Art.

<sup>81</sup> C.R.P. Dial. Transc. Chap. II. 9<sup>e</sup> sec. III. p. 448 note 1.

<sup>82</sup> *Le Prince*, Chap. XXV.

<sup>83</sup> *Lettre à Kugelman* 17/04/1871 - *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* I. p. 173

<sup>84</sup> *Esth.* L'Id. Beau chap. II. III. 2. pp. 203 - 205 et 3. p. 208

## 2. Liberté spirituelle (Théorie)

Faute de pouvoir accéder à une pleine Liberté dans la Pratique technique ou politique (historique), l'on se tournera du côté de la recherche spirituelle (Théorie) pour espérer atteindre cette dernière. Or l'Art formant la première expression d'une telle Recherche, on débutera par lui.

### A. Art

En son essence, aussi bien que dans sa genèse, l'Art témoigne de la Liberté, dans la mesure où, tout en relevant d'une " production libre " -" l'art est dit *libéral* "-, non asservie à des besoins ou des intérêts matériels, mais uniquement au " libre jeu de l'imagination et de l'entendement ", il fait l'objet d'un jugement non moins libéral, nous procurant " une satisfaction désintéressée et *libre* " (Kant<sup>85</sup>). Son seul but ou enjeu consiste à « créer » des œuvres harmonieuses et/ou totales, révélant le secret ou le sens de notre être et/ou existence.

" L'essence de l'art consiste dans la libre totalité résultant de l'union intime du contenu et de la forme qui lui est plus ou moins adéquate."

Rien dans sa genèse ne trahit la moindre dépendance à l'endroit de facteurs naturels, dès lors que toutes les tentatives d'établir le contraire, butent sur une fin de non recevoir aisément vérifiable, comme l'a noté judicieusement le Philosophe :

" Ainsi on parle souvent du doux ciel de l'Ionie qui aurait produit Homère. Un tel ciel a certes beaucoup contribué à la grâce de la poésie homérique, mais la côte de l'Asie Mineure a toujours été la même, elle l'est encore, et pourtant du peuple ionien n'a surgi qu'un seul Homère. ... Le climat se manifeste dans de petites particularités dont nous ne devons pas nous occuper, étant donné qu'elles n'ont pas d'influence."

C'est somme toute la condition de son atemporalité (éternité) et universalité, singulièrement prégnante dans sa réception ou son estimation.

" l'art grec tel qu'il est demeure le modèle le plus élevé."<sup>86</sup>

Même un auteur aussi souvent « historiciste » / « matérialiste » que Marx le reconnaît explicitement :

" Mais la difficulté n'est pas de comprendre que l'art grec et l'épopée sont liées à certaines formes de développement social. La difficulté réside dans le fait qu'ils procurent encore une jouissance esthétique et qu'ils ont encore pour nous, à certains égards, la valeur de normes et de modèles inaccessibles."<sup>87</sup>

Parce qu'ils ne « réfléchissent » que notre Liberté, les Beaux-arts sont autonomes, ne relèvent que d'eux-mêmes et nous signifient au plus près.

Aujourd'hui encore la « tragédie » de Sophocle, *Œdipe-Roi*, nous « parle » et nous enseigne ce qu'il en est de notre sort, apparemment tissé de l'extérieur par une Fatalité aveugle :

" On rencontre sa destinée. Souvent par les chemins qu'on prend pour l'éviter." (La Fontaine<sup>88</sup>),

mais en vérité provoqué par nous-mêmes, notre cécité, précipitation ou orgueil, comme l'apprend, à ses dépens, son héros, pourtant prévenu par l'Oracle ; elle nous « libère » (purge) ainsi de nos démons<sup>89</sup>.

Quelle que soit la « beauté » de la Vérité ou Libération artistique, elle ne remplit cependant pas intégralement sa tâche, vu l'antinomie entre son matériau (image), nécessairement particulier, et sa finalité (forme ou objectif) universelle : l'esprit qu'elle entend néanmoins désespérément mettre à jour. Qui pourrait d'ailleurs se targuer d'être en présence d'une Œuvre parfaite, le Chef d'œuvre absolu ?

" Mais l'art n'est l'absolu que sous forme sensible. Où et comment y aurait-il une œuvre d'art qui correspondrait à l'esprit, à l'idée de l'esprit ? "<sup>90</sup>

La limite de la représentation esthétique oblige à recourir à une quête plus interne ou spirituelle encore de la Liberté, soit la Religion, proche parente au demeurant de l'Art.

<sup>85</sup> C.F.J. §§ 43.1. et 3. ; 9. et 5. ; cf. égal. Hegel, *Esth.* L'Idée du Beau chap. 1. II. p. 164

<sup>86</sup> *Esth.*, L'Art classique, Introd. t. 4 p. 7 ; R.H. chap. IV. 1. p. 219 et chap. II. 4. p. 171

<sup>87</sup> *Critique écon. pol.* Introd. p. 175

<sup>88</sup> *Fables, L'Horoscope*

<sup>89</sup> Cf. Aristote, *Poétique* 9. 1451b et Hegel, *Esth.* Introd. I. chap. 1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> sec.2. pp. 45-46

<sup>90</sup> Hegel, *H.Ph.* Schelling, t. 7 p. 2068

## B. Religion

La tentative inaboutie de l'Art nous conduit directement à la croyance religieuse qu'il préfigure d'ailleurs largement dans son processus d'idéalisation.

" L'art est dans sa vérité plutôt *religion*."<sup>91</sup>

Abandonnant progressivement toute volonté de figuration, le credo ou la foi ne se revendiquent et soutiennent que d'eux-mêmes, de leur propre conviction interne (intime).

Ce faisant, la Religion « offre » à l'Homme la plus haute (spirituelle) et libre Idée de son destin, celle d'un être Autonome -à l'image de Dieu- et Immortel, hors du temps et de l'espace mondains. Loin de nous aliéner, comme le clament des esprits superficiels, à des « puissances occultes », l'Instruction religieuse nous propose une vision cohérente (logique) d'un Monde unitaire (Création) et réglé (*Ananké/Necessitas* ou Providence), un Code de conduite commun (Préceptes ou Table des lois) et une Espérance raisonnable de « survie », à l'encontre de notre simple vie biologique (Immortalité), toutes choses qui, nous distinguant des animaux (bêtes), certifient notre spécificité et/ou transcendance.

Plus on avance dans le temps et dans l'histoire des religions, plus cette vérité devient manifeste. Avec son Dogme du Dieu fait Homme (Incarnation) le Christianisme l'atteste de manière éclatante, y adjoignant même l'affirmation d'une égale dignité, liberté ou valeur de tous les êtres humains, malgré leur disparité ou dispersion naturelle évidente (réelle).

" Cette Idée [de la *liberté*] est venue dans le monde par le christianisme, suivant lequel l'individu *comme tel* a une valeur *infinie* (...) On peut dire que nulle part n'ont été prononcées des paroles aussi révolutionnaires que dans les Évangiles " (Hegel<sup>92</sup>)

Aussi continuer à prétendre que l'Idéologie religieuse « en tant que telle » asservit la conscience, tient du plus pur des contresens, tant métaphysique qu'historique.

Ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle nous fournit une conception vraiment adéquate de la Liberté. Car elle reste bien prisonnière d'un dualisme (Ciel - Terre, Dieu - Homme, Foi - Raison) insurmontable par et pour elle, qui ne s'adresse, après tout, qu'à la foule ou la multitude, imperméable au strict concept. Rien d'étonnant qu'un philosophe aussi averti que Descartes, mais quelque peu soumis à son autorité, use parfois / fréquemment de son langage :

" Dieu a fait trois miracles, les choses de rien, le libre-arbitre et l'Homme-Dieu. (...) les fins impénétrables de Dieu."<sup>93</sup>,  
au risque de sombrer dans la superstition la plus vulgaire : "*Les voies du Seigneur sont impénétrables*".

On mesure le défaut (déficit) du discours religieux et la nécessité de le dépasser (surmonter), si l'on veut avoir la moindre chance de saisir authentiquement l'Auto-détermination ou la Liberté. Celle-ci n'a qu'une résidence possible, celle que lui assignait déjà le Père de la Philosophie, Platon :

" J'eus dès lors l'idée que je devais chercher un refuge du côté des notions et envisager en elles la vérité des choses."<sup>94</sup>

Autrement dit, et pour le formuler cette fois, avec l'« acheveur » de la Tradition philosophique, Hegel, il n'est d'autonomie vraie que dans et par le Concept, l'Idée ou la Pensée pure, soit la Philosophie même.

" L'*esprit*, dont la détermination absolue est la raison efficiente, c'est-à-dire le concept lui-même qui se détermine et réalise, -la liberté. (...) Le véritable royaume des esprits, l'unique royaume des esprits qu'il y ait ; (...) Ce qui dans la vie est vrai, grand et divin, l'est par l'*idée* ; le but de la Philosophie est de la saisir dans sa figure et son universalité vraies. La nature est assujettie à réaliser la Raison seulement par nécessité ; mais le Royaume de l'Esprit est le Royaume de la Liberté. Tout ce qui donne de la cohérence à la vie humaine, tout ce qui a valeur et validité, est de nature spirituelle, et ce Royaume de l'Esprit existe seulement par la conscience de la Vérité et du Droit, par la saisie des Idées."<sup>95</sup>

<sup>91</sup> *Ph.E.* 1805 III. C. p. 112

<sup>92</sup> Hegel, *E.* III § 482 R. p. 279 - *Ph.H.* 3<sup>e</sup> partie chap. II. p. 253

<sup>93</sup> *C.P.* (vide supra Introd. p. 2) - *Méd.* 4<sup>ème</sup> p. 303

<sup>94</sup> *Phédon* 99 e

<sup>95</sup> *E.* III. § 552 R. - *H.Ph.* t. 7 Résultat p. 2117 - *E. I.* Alloc. du 22 oct. 1818 p. 148

### C. Science

Le « Paradis » ou le Royaume de Dieu -" le Royaume de la Liberté "- trouve bien sa place ici-bas et ce dans ce qui nous est le plus propre, la Pensée -" ce Royaume de l'Esprit "-, id est la Philosophie qui, tout en conservant le contenu -l'Absolu ou la Totalité- des deux premières figures spirituelles (Art et Religion), en transmue radicalement la « forme », lui ôtant diversité et extériorité, pour lui conférer unité et intériorité *sue*, partant justement liberté.

" La science [la philosophie] est l'unité de l'art et de la religion, pour autant que le mode d'intuition, extérieur quant à la forme, du premier, l'opération subjective par laquelle il produit le contenu substantiel et le brise en de nombreuses figures subsistantes-par-soi, sont, dans la *totalité* de la seconde, ainsi que la dissociation se déployant et la médiatisation du déployé opérées par elle au sein de la représentation, non seulement retenus en un tout, mais aussi réunis en l'*intuition* spirituelle simple, et puis, en celle-ci, élevés à la *pensée consciente de soi*. Ce savoir est, par là, le *concept*, connu par la pensée, de l'art et de la religion, dans lequel ce qui est divers dans le contenu est connu comme nécessaire, et ce nécessaire, comme libre." (Hegel)

Grâce à la constitution d'un Discours ou *Logos* rationnel, le Philosophe peut raisonnablement s'enorgueillir d'« accomplir » le Dessein ou Désir philosophique et briguer, sans délirer, la place de scribe du *Verbe* « créateur », soit simplement celle de transcripteur du libre (« spontané ») procès logique d'ensemble de nos pensées et/ou réalités.

" La Logique doit donc être conçue comme le système de la raison pure, comme le royaume de la pensée pure. *Ceroyaumeestceluide la vérité, telle qu'elle existe en-soi-et-poursoi, sans masque ni enveloppe*. Aussi peut-on dire que ce contenu est la *représentation de Dieu, tel qu'il est dans son essence éternelle antérieurement à la création de la nature et d'un esprit fini*. (...) Aussi la Logique représente-t-elle l'Idée Absolue dans son mouvement spontané comme étant le *Verbe* primitif " (idem<sup>96</sup>).

Le tout en « retournant » au Divin Platon qui ordonnait également le Savoir à une seule et même Idée :

" le Bien, l'obligatoire, soit ce qui relie et soutient."<sup>97</sup>

À cette Liberté de penser, nullement assimilable à une quelconque licence ou à l'arbitraire, puisqu'elle se conjugue avec la plus rigoureuse et sévère discipline / patience, s'adossent tous les savants.

" Car l'essence de la *mathématique* réside précisément dans sa *liberté*." (Cantor)

" La science n'est pas une collection de lois, un catalogue de faits non reliés entre eux. Elle est une création de l'esprit humain au moyen d'idées et de concepts librement inventés." (Einstein)<sup>98</sup>

Et s'ils récusent, à juste titre, toute morale individuelle / subjective, c'est pour mieux énoncer l'Impératif d'une Éthique commune (objective) de la Pensée inhérente à la libre pensée.

" Il n'y a point de liberté de conscience en astronomie, en physique, en chimie, en physiologie, dans ce sens que chacun trouverait absurde de ne pas croire aux principes établis, dans ces sciences par les hommes compétents." (A. Comte)

" En logique il n'y pas de morale ; chacun peut construire sa forme de langage comme il l'entend." (Carnap)

" Comme l'éthique, la logique peut aussi être dite une science normative. Comment dois-je penser pour atteindre le but, la vérité ?" (Frege)<sup>99</sup>

En quoi la Philosophie « rappelle », « résume » et *synthétise* ce que les autres sciences savent déjà, mais ont trop souvent tendance à oublier, ne serait-ce que parce qu'elles ont intérêt à le faire, pour exister et continuer à remplir leur tâche (rôle).

" La philosophie peut être considérée comme la science de la *liberté* ; parce qu'en elle disparaît le caractère étranger des ob-jets, et par là la finitude de la conscience ; c'est uniquement en elle que se dissipe la contingence, la nécessité naturelle et le rapport à une extériorité en général, et par là la dépendance, la nostalgie et la crainte ; c'est seulement dans la philosophie que la raison est absolument *auprès d'elle-même*. (...) Tandis que la philosophie doit ainsi son développement aux sciences empiriques, elle donne à leur contenu la figure plus essentielle de la *liberté* (de l'*a priori*) de la pensée et la *vérification* de la *nécessité*, au lieu de l'attestation du trouver-là et du fait d'expérience, de façon que le fait devienne la présentation et la reproduction de l'activité originaire et parfaitement subsistante-par-soi de la pensée." (Hegel<sup>100</sup>)

Est-ce dire que l'on doit se contenter de penser et que l'on puisse compter le monde pour rien ; se rendre indifférent à tout ?

<sup>96</sup> E. III. § 572 p. 360 et S.L. Introd. p. 35 - III. 3è Sec. Chap. III p. 550

<sup>97</sup> *Phédon* 99 c

<sup>98</sup> Cantor, *F.T.G.E.* § 8 (1883) in *Cahiers pour l'Analyse* 10 pp. 48-49 (1969) et Einstein, *E.I.P.* 4 p. 274

<sup>99</sup> Comte, *Syst. pol. pos.*, Disc. prélim., 3<sup>e</sup> par ; Carnap, *La Synt. log. du lang.* (1934) et Frege, *Nach. Schrift.* (1897)

<sup>100</sup> E. I. Introd. §§ 5 R. p. 156 (éd. 1817) - 12 R. p. 179 (vide supra Introd. p. 4)

### III. Liberté et Libération

Se croire d'ores et déjà absolument libre, au motif (prétexte) que l'on est capable de connaître l'ordre du monde et de l'« assumer » pleinement, sans chercher à le changer en quoi que ce soit, choisissant de modifier son jugement (opinion), son point de vue ou sa « représentation » (pensée) sur lui, en cas de désaccord, selon l'éthique stoïcienne, traduit assurément une ferme et grande résolution.

" Les Stoïciens soutiennent que le *sage* est exempt de passion, parce qu'il est inébranlable ;" (Diogène Laërce<sup>101</sup>)

Est-ce pour autant une liberté ou sagesse suffisante ? Il est permis d'en douter.

Car si la conscience ou morale stoïcienne ne manque pas d'une certaine grandeur, son *indifférentisme* au monde ou son retrait en soi s'avère rapidement suspect, étant donné qu'il ressemble davantage à de l'« égoïsme » ou narcissisme -repli sur soi et sur un soi singulier (vide)- qu'à un réel souci de soi -pensée ou soi universel- qui n'ignore jamais les autres l'univers dans lequel nous vivons.

" mais son opération propre est d'être libre, sur le trône comme dans les chaînes, au sein de toute dépendance, quant à son être-là singulier ; son opération est de se conserver comme cette impassibilité sans vie, qui hors du mouvement de l'être-là, de l'agir comme du pâtir, se retire toujours dans la *simple essentialité de la pensée*. ... Pourtant cette essence de la conscience de soi est en même temps seulement une essence *abstraite*. La liberté de la conscience de soi est *indifférente* à l'égard de l'être-là naturel ; elle a donc aussi bien abandonné et laissé libre cet être-là, et la réflexion est une réflexion doublée. La liberté dans la pensée a seulement la *pure pensée* pour sa vérité, vérité qui est ainsi sans le remplissement de la vie ; elle est donc aussi seulement le concept de la liberté, et non pas la liberté vivante elle-même ; car l'essence d'une telle liberté est seulement la *pensée* en général, la forme comme telle, qui, détachée de l'indépendance des choses, est retournée en soi-même." (Hegel)

Ce n'est que " la liberté abstraite ", sans effet tangible sur le cours des choses, autre que sa perpétuation.

Elle convient peut-être à une époque dure et froide (formelle) et qui ne laissait guère d'alternative aux défavorisés, hormis la « résignation », mais certainement pas aux temps modernes épris d'une Liberté plus concrète, effective et partagée.

" Une telle philosophie est ainsi appropriée à l'esprit du monde romain."<sup>102</sup>

Nietzsche, peu enclin pourtant à une quelconque volonté de transformation sociale et au désir de prendre le parti des pauvres, l'aurait baptisée de morale des esclaves :

" Le stoïcisme est la transfiguration morale de l'esclavage."<sup>103</sup>

A une telle Liberté « parfaite » mais statique, l'on préférera légitimement, une Libération progressive, conformément à la devise des postkantien : " Être libre n'est rien, devenir libre c'est le ciel ".

" Je veux être libre, libre de la façon que je viens d'indiquer ! Cela signifie : je veux me faire moi-même, me faire ce que je serai. (...) L'être raisonnable, *considéré comme tel*, est absolu, autonome, il est en toute rigueur fondement de soi-même. A l'origine, c'est-à-dire sans intervention de sa part, il n'est absolument rien : il doit se faire lui-même ce qu'il doit *devenir*, par son propre agir." (Fichte)

" Être libre, c'est réaliser l'idéal dans le réel " (Schelling)<sup>104</sup>.

Et celle-ci passe nécessairement par la Politique (l'État) à laquelle nul n'échappe.

Nonobstant les défauts (tares ou vices) de cette dernière et pour problématique que soit cette Libération, vu que le fossé (gouffre) entre l'Idéal et le Réel y demeure(ra) toujours béant (énorme), elle forme notre seul objectif raisonnable et « réaliste », ainsi que l'unique voie d'accès à la Liberté.

" L'État n'est pas une œuvre d'art ; il est dans le monde, par suite dans la sphère de l'arbitraire, de la contingence et de l'erreur ; (...) l'État et la société sont précisément les conditions dans lesquelles la liberté se réalise." (Hegel<sup>105</sup>)

Au total, la Liberté s'acquiert par la Politique et la Science, et non par l'une ou l'autre exclusivement.

<sup>101</sup> V.D.S.P.I. VII., t. 2 p. 90 (G.-F.)

<sup>102</sup> Phén. E. (B) IV. B. I. t. 1 pp. 169-171 et H.Ph. t. 4 p. 638

<sup>103</sup> in *Volonté de Puissance* (?)

<sup>104</sup> Fichte, *La Destination de l'homme* L. Ier p. 90 - *Le Système de l'éthique selon les P.D.S.* 1<sup>er</sup> Chap. § 3 pp. 52-53 et Schelling, S. W. tome 6, p. 31

<sup>105</sup> Ph.D. § 258 add. - R.H. chap. II. 3. pp. 142-143 ; vide supra p. 17



## Conclusion

Qu'est-ce que la Liberté au juste ? Existe-t-elle réellement ou sommes-nous entièrement déterminés ? La réponse à une telle (double) question nous paraît maintenant s'imposer clairement d'elle-même. L'Homme dispose assurément de la capacité de se « libérer » des déterminations qui pèsent sur lui, grâce à la connaissance de leur « nécessité » et à la « réglementation » de leur action (efficace). Il peut même accéder à la plus haute des libertés, la Liberté -de penser- spéculative, sous réserve de ne pas s'arrêter fixement à elle, mais de faire retour aux conditions concrètes, sans lesquelles, celle-ci n'existerait même pas et partant de participer à l'indéfini devenir humain de Libération.

Ainsi et ainsi seulement Kant n'était point infondé à pointer ou à souligner le caractère inachevé ou problématique de l'idée de Liberté :

" elle [la liberté transcendante] reste à l'état de problème." (Kant<sup>106</sup>)

Par quoi l'on entendra sa nature dynamique, par opposition à une notion ou norme donnée à jamais. Plutôt qu'une valeur acquise une fois pour toutes, elle s'identifie à un « processus » en marche que nous sommes toujours et déjà.

Pour incomplète qu'elle paraisse, elle ne saurait cependant être négligée, car les « affaires humaines » ont beau être secondaires et ne souffrir aucune « exactitude » tranchée, comparées aux pures pensées, elles n'en tissent pas moins la trame de notre existence, pour le meilleur comme pour le pire.

" Assurément, les affaires humaines ne valent pas qu'on les prenne au sérieux ; mais nous y sommes forcés, et c'est là notre infortune. (...) Or sur le terrain de l'action et de l'utile, il n'y a rien de fixe " (Platon - Aristote)<sup>107</sup>

Aussi, tout en jouissant de celles-là, on se doit de s'intéresser à celles-ci, et particulièrement à l'« Autonomie » (Liberté) qui en constitue le centre (fond) ou le Destin.

<sup>106</sup> C.R.P. Méth. Tr. ch. II. p. 602 (vide supra Introd. p. 3)

<sup>107</sup> Platon, *Lois* VII. 803 b - Aristote, *É.N.* II. 2. 1104 a 4